

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES COMPORTEMENTS DE COMMUNICATION COMME DÉTERMINANTS DE L'AJUSTEMENT
DYADIQUE ET DE LA STABILITÉ CONJUGALE : LE RÔLE MODÉRATEUR DE LA
PERSONNALITÉ

THÈSE PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
ARIANE LAZARIDÈS

JUILLET 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes m'ont aidé à compléter cette thèse et je tiens à les remercier. Tout d'abord, Claude Bélanger, mon directeur de thèse, qui a cru en mes capacités plus que moi-même. Son assurance quant à mon aptitude à compléter cette thèse et ses commentaires encourageants m'ont soutenue dans les moments plus difficiles. De plus, son expérience clinique s'est avérée essentielle pour m'aider à interpréter mes résultats.

Ensuite, Stéphane Sabourin, professeur à l'Université Laval et co-auteur des articles qui composent cette thèse, a apporté un éclairage nouveau et différent sur le contenu des articles et m'a aidé à les approfondir et les raffiner. Qui plus est, sans le travail qu'il a fait pour colliger les données des couples, cette thèse n'aurait pas pu voir le jour.

D'autres personnes m'ont apporté une aide tout aussi indispensable. Line Vaillancourt m'a été d'un soutien précieux dans les dernières phases de la rédaction. Jean-François Blanchette m'a écoutée, encouragée et éclairée de son expérience personnelle. Il m'a prodigué nombre de précieux conseils et m'a soutenue sans jamais s'apitoyer.

Mon père, Alexandre Lazaridès, s'est montré fidèle à lui-même en étant d'une aide constante à bien des niveaux. Sans lui, résoudre le puzzle de la conciliation études-famille aurait été beaucoup plus complexe et exigeant. J'ai toujours senti qu'il était là si j'avais besoin de quoi que ce soit et je lui en suis infiniment reconnaissante.

Finalement, Henri Bouvier, mon conjoint, m'a patiemment écoutée et accompagnée dans mes hauts et mes bas. Il s'est montré encourageant et compatissant et m'a aidée à garder une certaine perspective sur ce que je faisais. Son appui indéfectible m'a été précieux et a contribué à ce que je termine l'ambitieux projet qu'est une thèse de doctorat. Merci.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
LISTE DES ABBRÉVIATIONS.....	xi
RÉSUMÉ.....	xiii
CHAPITRE 1	
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
1.1 Déterminants de la satisfaction et de la stabilité conjugales	5
1.1.1 Contexte et événements de vie	5
1.1.2 Facteurs intrapersonnels	6
1.1.3 Facteurs interpersonnels	10
1.2 Interaction entre les déterminants intrapersonnels et interpersonnels de la satisfaction et de la stabilité conjugales	13
1.2.1 Modèles médiationnels	13
1.2.2 Modèles modérationnels	14
1.3 Objectifs et questions de recherche	16
1.4 Sélection des participants et procédure de collecte de données	17
CHAPITRE 2	
LES COMPORTEMENTS DE COMMUNICATION COMME DÉTERMINANTS DE L'AJUSTEMENT DYADIQUE : LE RÔLE MODÉRATEUR DE LA PERSONNALITÉ	21
CHAPITRE 3	
LA PERSONNALITÉ COMME MODÉRATEUR DE LA RELATION ENTRE LES COMPORTEMENTS DE COMMUNICATION ET LA STABILITÉ DES COUPLES	63
CHAPITRE 4	
CONCLUSION	103

4.1	Hypothèses au sujet du rôle modérateur de la personnalité dans la relation entre les comportements de communication et l'ajustement dyadique à long terme (ADLT) (article 1) ..	105
4.2	Hypothèses au sujet du rôle modérateur de la personnalité dans la relation entre les comportements de communication et la stabilité conjugale (article 2).....	108
4.3	Mise en rapport des résultats des deux volets de la recherche	109
4.4	Considérations méthodologiques	115
4.5	Recherches futures	120
BIBLIOGRAPHIE.....		123
APPENDICE.....		135
A.1	Questionnaire sociodémographique.....	137
A.2	Grille de cotation du Système global de cotation des interaction conjugales.....	141
A.3	Résumé des résultats présentés aux chapitres 2 et 3.....	147

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
2.1	Relationship between men's dominance and women's long-term dyadic adjustment according to women's openness level	59
2.2	Relationship between men's support and women's long-term dyadic adjustment according to women's openness level	60
2.3	Relationship between women's dominance and men's long-term dyadic adjustment according to men's extraversion level	61
2.4	Relationship between women's criticism and men's long-term dyadic adjustment according to women's extraversion level	62
3.1	Relationship between women's problem solving and couple stability according to men's neuroticism level	98
3.2	Relationship between men's problem solving and couple stability according to women's extraversion level	99
3.3	Relationship between men's withdrawal and couple stability according to women's extraversion level	100
3.4	Relationship between women's withdrawal and couple stability according to men's agreeableness level	101
4.1	Modèle vulnérabilité-stress-adaptation des relations conjugales, adapté de Karney et Bradbury (1995)	112

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
2.1	Means and Standard Deviations by Gender	52
2.2	Partial Correlations Between Time 1 Variables and Time 2 Dyadic Adjustment, controlling for Time-1 Dyadic Adjustment	53
2.3	Linear regression analysis of women's long-term dyadic adjustment on the interaction between women's openness and men's dominance	54
2.4	Linear regression analysis of women's long-term dyadic adjustment on the interaction between women's openness and men's support	55
2.5	Linear regression analysis of men's long-term dyadic adjustment on the interaction between men's extraversion and women's dominance	56
2.6	Linear regression analysis of men's long-term dyadic adjustment on the interaction between men's extraversion and women's criticism	57
3.1	Means and Standard Deviations for Time 1 Variables by Gender	92
3.2	Logistic regression analysis of couple stability on the interaction between men's neuroticism and women's problem solving	93
3.3	Logistic regression analysis of couple stability on the interaction between women's extraversion and men's problem solving	94
3.4	Logistic regression analysis of couple stability on the interaction between women's extraversion and men's withdrawal	95
3.5	Results of the regression of couple stability on the interaction between men's agreeableness and women's withdrawal	96
A.3	Tableau résumé des résultats présentés aux chapitres 2 et 3	149

LISTE DES ABBRÉVIATIONS

ADLT	Ajustement dyadique à long terme
EAD	Échelle d'ajustement dyadique

RÉSUMÉ

Dans cette thèse, nous avons vérifié l'hypothèse que la personnalité d'un partenaire d'un couple puisse avoir un rôle modérateur dans la relation entre, d'une part, les comportements de communication manifestés par l'autre partenaire et, d'autre part, la satisfaction conjugale du premier partenaire et la stabilité du couple.

De nombreuses études se sont penchées sur les déterminants de la satisfaction et de la stabilité conjugales, dont un certain nombre cherchaient à établir le lien entre les comportements de communication manifestés par les couples lorsqu'ils discutaient d'un conflit au sein de leur relation et divers indicateurs de la qualité de la relation. Bien que des résultats intéressants soient ressortis de ces études, il reste encore de nombreuses interrogations quant aux comportements qui sont bénéfiques ou nuisibles aux relations conjugales. Il semble que certains comportements conceptualisés comme positifs puissent en fait être neutres ou nuisibles, et qu'à l'inverse, certains comportements négatifs puissent s'avérer neutres ou positifs. Il pourrait donc y avoir une troisième variable qui modère, ou fait varier, la relation entre les comportements de communication et la satisfaction et la stabilité conjugales. Dans cette thèse, nous avons fait l'hypothèse, à notre connaissance jamais testée, que la personnalité d'un partenaire joue un rôle modérateur dans la relation entre les comportements de communication de l'autre partenaire, la satisfaction conjugale à long terme du premier partenaire et la stabilité du couple. Autrement dit, la personnalité d'un partenaire affecterait la relation entre les comportements de l'autre partenaire et la qualité des relations conjugales. En effet, la personnalité étant une tendance à agir et réagir selon des patrons relativement stables indépendamment de la situation, il est plausible qu'elle affecte la réaction des partenaires aux comportements de l'autre. La relation entre les comportements de communication et la satisfaction et la stabilité conjugales dépendrait donc des traits de personnalité des partenaires.

Au-delà des résultats présentés, cette thèse revêt aussi un intérêt plus large en ce qu'elle fait un pont entre les modèles selon lesquels ce sont les processus interpersonnels (comme la communication) qui sont centraux à la prédiction de la qualité des relations conjugales, et les modèles selon lesquels ce sont les caractéristiques intrapersonnelles qui sont centrales. D'autres études (par exemple celle de Donnellan et ses collègues (2004)) ont établi des liens entre ces deux types de modèles, mais l'ont fait en partant de la prémisse que la personnalité affecte les relations conjugales à travers son influence sur les comportements de communication, donc en utilisant un modèle médiationnel. Nos études ont plutôt utilisé un modèle modérationnel, selon lequel la personnalité affecte la force et/ou la direction du lien entre les comportements de communication et la satisfaction et la stabilité conjugales.

Dans le chapitre 1, nous présentons une revue de la documentation publiée au sujet des liens entre les comportements de communication, la personnalité et la

satisfaction et la stabilité conjugales. Nous présentons également nos objectifs et hypothèses de recherche.

Le chapitre 2 présente la première étude de cette thèse, *Les comportements de communication comme déterminants de l'ajustement dyadique : le rôle modérateur de la personnalité*. Cette étude en deux temps porte sur un échantillon de 82 couples hétérosexuels francophones. En un premier temps, ces couples ont répondu à des questionnaires sur leur ajustement dyadique, leur personnalité et les sujets de conflits dans la relation. Ils ont aussi été filmés pendant une discussion de résolution de conflit de 15 minutes. Environ 30 mois plus tard, les couples ont de nouveau répondu au questionnaire sur l'ajustement dyadique. Notre hypothèse générale était que la personnalité d'un partenaire aurait un rôle modérateur dans la relation entre les comportements de communication observés sur vidéo de l'autre partenaire et l'ajustement dyadique à long terme du premier partenaire. Nos hypothèses spécifiques étaient que le névrotisme aurait un effet négatif sur cette relation et que l'amabilité et la conscience auraient un effet positif. Cependant, nos résultats ont plutôt montré que l'ouverture de la femme et l'extraversion de l'homme jouent un rôle modérateur dans la relation entre les comportements de communication et l'ajustement dyadique.

Le chapitre 3 présente la deuxième étude de cette thèse, *La personnalité comme modérateur de la relation entre les comportements de communication et la stabilité des couples*. L'échantillon était cette fois-ci composé de 127 femmes et 116 hommes provenant de 135 couples. Au temps 2, 82 couples (164 individus) étaient intacts, alors que le reste de l'échantillon, soit 79 individus (45 femmes et 34 hommes), étaient séparés. La méthodologie de la première étude a été reprise, à la différence près que les personnes séparées ne répondaient pas au questionnaire sur l'ajustement dyadique au temps 2. Les hypothèses de la première étude ont également été reprises, en utilisant la stabilité conjugale comme variable dépendante. L'extraversion de la femme a démontré une fonction modératrice dans la relation entre les comportements de communication et la stabilité, mais pas toujours positive. Le névrotisme et l'amabilité de l'homme se sont aussi avérées jouer un rôle modérateur.

Le chapitre 4 conclut la thèse avec une récapitulation des résultats obtenus, les conclusions que l'on peut tirer de la présente thèse ainsi que des pistes pour les recherches futures.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les bouleversements sociaux qui se sont intensifiés dans les sociétés occidentales à partir des années 60 ont provoqué à la fois une remise en question de l'importance des institutions sociales que sont le couple et la famille et une hausse importante du taux de divorce. Aujourd'hui, on estime qu'au Québec, environ 30% des premiers mariages finiront par une séparation ou un divorce, et ce taux grimpe à 49,7% si l'on considère les seconds mariages. Le taux de séparation pour les unions de fait est plus difficile à estimer étant donné qu'elles ne sont pas incluses dans les statistiques officielles et qu'il existe un certain flou quant à ce qui constitue une « véritable » union (Ambert, 2005). Il serait concevable que le taux de séparation pour ce type d'union soit encore supérieur puisque ces relations sont généralement moins stables que ne le sont les mariages. Or, bien que la séparation conjugale soit relativement fréquente, ses conséquences sont importantes tant pour les membres du couple que pour leurs familles et pour la société en général. L'un des effets majeurs du divorce est l'appauvrissement des deux membres du couple, mais surtout des femmes (Amato, 2000), et par conséquent de leurs enfants, dont elles ont le plus souvent la garde. En effet, dans la première année suivant un divorce, le revenu des femmes diminue de 20 à 40% avec comme effet une diminution de la qualité de vie (par exemple en raison d'un déménagement dans un logement plus petit situé dans un quartier moins favorisé) et une augmentation du nombre d'heures de travail (Ambert,

2005). De plus, les femmes séparées sont en moins bonne santé physique que celles qui vivent toujours en couple, alors que pour les hommes, c'est à la fois la santé mentale et physique qui est affectée par la séparation (Williams & Umberson, 2004; Wu & Hart, 2002). Quant aux enfants de couples divorcés, ils reçoivent moins d'attention, sont moins supervisés et présentent plus de risques de développer des problèmes de comportement et de santé mentale (dépression, anxiété, etc.) et de moins bien réussir à l'école, entre autres (Ambert, 2005; Sun & Li, 2002). Tous ces effets ont, à terme, un impact sur la famille et sur la société en général, autant par les coûts financiers (soins de santé, programmes sociaux) que par les répercussions des problèmes de délinquance ou de perte de productivité (Amato, 2000; Ambert, 2005; Simons, 1996).

La séparation et le divorce ont donc des effets délétères sur les conjoints et leurs familles. Cependant, la stabilité conjugale n'est pas pour autant un gage de bonne santé mentale et physique. En effet, une relation de mauvaise qualité est également dommageable pour les partenaires. Un mariage malheureux à long terme a des effets négatifs sur le niveau global de bonheur, sur la satisfaction de vie et sur l'estime de soi, et est associé à des niveaux plus élevés de détresse psychologique (en particulier de dépression) que chez les gens dans des mariages heureux ou chez les gens divorcés puis remariés (Hawkins & Booth, 2005). Le fonctionnement conjugal affecte aussi la santé physique par son impact direct sur certains mécanismes cardiovasculaires, endocriniens, immunitaires, neurosensitifs et autres, et indirect sur les habitudes reliées à la santé, par exemple l'alimentation (Kiecolt-Glaser & Newton, 2001). Il semble donc en définitive que de rester dans une union malheureuse est aussi dommageable pour les partenaires que de divorcer (Hawkins & Booth, 2005). Quant aux enfants, l'effet négatif sur eux des conflits conjugaux est bien documenté (Amato, 2000).

L'importance d'une relation de couple relativement heureuse et stable apparaît donc clairement. Comme on peut le penser intuitivement, ces deux caractéristiques – bonheur et stabilité – sont liées, quoique pas de façon étroite. Certains couples vivent

une relation insatisfaisante mais ne se séparent pas, et cette situation est plus fréquente si le couple a de jeunes enfants (Heaton & Albrecht, 1991); par ailleurs, de façon peut-être plus étonnante, environ 33% des mariages s'étant terminés par un divorce sont évalués comme assez bons ou très bons par les deux partenaires (Ambert, 2005). Néanmoins, de façon générale, une satisfaction conjugale faible augmente le risque de divorcer (Karney & Bradbury, 1995).

La décision de se séparer ou de divorcer est évidemment influencée par divers facteurs. Thibault et Kelley (1959) ont développé la théorie de l'échange social, selon laquelle un individu évalue la désirabilité d'une relation en prenant en compte le poids relatif de quatre facteurs: les bénéfices de la relation, ses coûts, les barrières empêchant la terminaison de la relation et les alternatives à la relation. Selon cette théorie, la décision de rester dans une relation sera donc prise en évaluant si les bénéfices de la relation et les barrières qui empêchent d'en sortir sont suffisants pour en compenser les coûts, compte tenu des alternatives possibles à cette relation. Ces différents éléments sont influencés par des facteurs culturels. Par exemple, jusqu'à la deuxième moitié du 20^e siècle, les barrières empêchant de mettre fin à la relation, comme la religion, les normes sociales et la législation en vigueur, étaient suffisamment fortes pour que le taux de divorce soit très bas, peu importe le ratio coûts/bénéfices de la relation, et indépendamment du fait que des alternatives soient présentes ou non. Les alternatives étaient d'ailleurs rares, surtout pour les femmes, car elles ne disposaient généralement pas d'un revenu qui leur était propre. Elles n'avaient donc pas de moyens de subsister par elles-mêmes si elles quittaient leur mari.

Par la suite, divers changements sociaux ont modifié la donne de façon spectaculaire et ont été accompagnés d'une forte hausse des divorces (Ambert, 2005). D'abord, la religion a perdu de son importance, ce qui a réduit la peur de rompre un engagement conçu comme indissoluble devant Dieu. Ensuite, la législation a changé, rendant le divorce plus facile et plus accessible du point de vue légal. Cette modification de la législation a été préparée par les changements socioculturels qui

avaient alors lieu dans la société et a contribué à la normalisation du divorce. L'entrée massive des femmes sur le marché du travail a également contribué à la hausse du nombre de divorces. L'indépendance financière des femmes les rendait plus libres de prendre la décision de quitter leur mari, et d'autre part, rendait plus facile pour le mari de quitter sa conjointe étant donné qu'il n'était plus l'unique responsable de la subsistance de la famille. Par ailleurs, la diminution du stigma associé au divorce a permis aux individus divorcés d'avoir accès à des alternatives au niveau des relations intimes et leur a donné plus d'espoir de trouver un nouveau conjoint.

Les barrières religieuses, sociales et économiques étant tombées, et les droits et libertés individuels étant de plus en plus valorisés, le choix de rester en couple repose aujourd'hui davantage sur le bonheur et la satisfaction que l'individu retire de la relation (Berscheid & Lopes, 1997; Simons, 1996). La satisfaction conjugale est donc devenue un élément déterminant de la stabilité conjugale. Dans ce contexte, on s'intéresse aux différents facteurs qui peuvent influencer cette satisfaction. On peut distinguer trois types de facteurs : les facteurs qui proviennent du contexte et des événements de vie, les facteurs intrapersonnels et les facteurs interpersonnels. Avant de décrire les liens de ces facteurs avec la qualité des relations conjugales, nous devons nous pencher sur les concepts de satisfaction et de stabilité conjugales.

La satisfaction conjugale est l'évaluation subjective que font les conjoints de la qualité de leur relation. Elle peut comprendre le sentiment de bonheur, de bien-être, les conflits, la communication, la capacité de s'ajuster, etc. Plusieurs instruments existent pour mesurer ce construit, dont les plus utilisés sont probablement l'Échelle d'ajustement dyadique de Spanier (1976; traduction française de Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986) et le Marital Adjustment Test de Locke et Wallace (1959). Ces deux instruments ont en commun d'être des mesures de l'ajustement dyadique, un construit qui englobe l'évaluation subjective du bonheur conjugal mais ne s'y limite pas. Dans le cas de l'Échelle d'ajustement dyadique (ÉAD), en plus d'une question portant sur l'évaluation globale du bonheur conjugal, on retrouve des items portant sur les sujets de conflits du couple, l'expression affective et la cohésion (i.e. les

activités communes des conjoints). Un score élevé à l'ÉAD n'indique donc pas nécessairement un grand bonheur conjugal mais donne plutôt une mesure du fonctionnement et de l'ajustement global du couple. Dans les écrits scientifique, on utilise couramment le terme « satisfaction conjugale » pour parler de la qualité des relations conjugales en général. Dans ce texte, nous adopterons cette convention en utilisant le terme « satisfaction conjugale » comme terme général pour désigner la qualité des relations conjugales et en réservant le terme « ajustement dyadique » aux résultats obtenus grâce à des instruments mesurant spécifiquement ce construit.

La stabilité conjugale est définie comme étant le fait, pour un couple, de rester intact. Il existe des nuances dans ce statut, c'est-à-dire que des partenaires peuvent habiter ensemble ou pas, être mariés ou pas, avoir des relations extraconjugales ou pas, mais dans cette recherche, nous considérerons un couple comme stable si, aux dires des partenaires, ils constituent toujours un couple lors du deuxième temps de mesure, après environ 2.5 ans

1.1 Déterminants de la satisfaction et de la stabilité conjugales

1.1.1 Contexte et événements de vie

Par rapport aux facteurs intrapersonnels et interpersonnels, l'impact du contexte et des événements de vie a été assez peu étudié. Cependant, la recherche montre clairement que ces facteurs jouent un rôle important dans la satisfaction et la stabilité des couples (Williams, 1995). Les événements de vie stressants (mariage, décès, perte d'emploi, etc.) peuvent affecter le couple tant par leur effet sur chacun des membres que par la modification de l'environnement et des conditions de vie du couple (Story & Bradbury, 2004). La naissance du premier enfant est un événement de vie qui constitue un stresser important pour le couple et a sur celui-ci des effets négatifs bien documentés (Cowan & Cowan, 2000). En plus des événements de vie, de nombreux autres stressers peuvent affecter la vie conjugale. Ces stressers peuvent être de nature sociale (comme les stigmates associés au racisme chez les

couples de minorités ethniques ou à l'homosexualité chez les couples gais et lesbiens), sociodémographique (par exemple l'âge, le revenu) ou autres.

1.1.2 Facteurs intrapersonnels

Les facteurs intrapersonnels pouvant affecter la relation sont les caractéristiques propres à chaque partenaire, innées ou acquises, qui peuvent avoir un impact sur la satisfaction conjugale ou sur la stabilité du couple. Ces facteurs sont évidemment très nombreux et comprennent le tempérament, les attitudes face aux relations amoureuses et au mariage, le style d'attachement, la personnalité, etc. (Karney & Bradbury, 1995). Ce dernier facteur nous semble d'un intérêt tout particulier dans l'étude des relations conjugales. En effet, la personnalité est définie comme une caractéristique stable qui prédispose un individu à réagir de façon prévisible (aux plans comportemental, cognitif et affectif) dans la plupart des situations (Pervin, Cervone, & John, 2005). La personnalité d'un individu agit donc comme filtre qui affecte à la fois la façon dont l'individu interprète les comportements d'autrui et la façon dont il agit et réagit face aux autres, et, en particulier, à son conjoint ou sa conjointe.

1.1.2.1.1 Le modèle de la personnalité en cinq facteurs (Big-Five Model)

L'un des modèles les plus largement utilisés pour étudier la personnalité est le modèle en cinq facteurs (Big-Five Model) (McCrae & Costa, 1987), qui sont le névrotisme, l'extraversion, l'ouverture, l'amabilité et la conscience. Ces facteurs se sont montrés stables dans le temps (Digman, 1990; McCrae & Costa, 1994) et à travers les cultures (McCrae & Costa, 1997b). Ces cinq facteurs sont définis comme suit (Costa & McCrae, 1991; Lemelin & Lussier, 2004) :

1. Névrotisme : Les gens démontrant un niveau élevé de névrotisme ont tendance à vivre des émotions négatives, à être irritables, à broyer du noir et à être émotionnellement instables. Au contraire, les gens ayant un faible niveau de névrotisme seraient assurés, calmes, auraient une

bonne estime d'eux-mêmes et s'adapteraient facilement aux nouvelles situations.

2. Extraversion : Les individus ayant un haut niveau d'extraversion ont tendance à avoir beaucoup de vitalité et d'énergie et à être sociables et enjoués. Ils aiment être entourés et stimulés, et sont exubérants et optimistes. Ils aiment s'exprimer plus qu'écouter. Les gens qui ont un faible niveau d'extraversion seraient plutôt introvertis, calmes, solitaires et auraient tendance à être pessimistes.
3. Ouverture : Ce facteur décrit ce qu'on pourrait appeler l'ouverture à l'expérience. Les gens ayant une grande ouverture sont imaginatifs, sensibles aux arts, intellectuellement curieux et sont libéraux dans leurs attitudes et leurs valeurs. Ils vivent une gamme d'émotions large et ont tendance à les vivre intensément. Ils aiment essayer de nouveaux aliments, visiter de nouveaux endroits, etc. Par contre, les gens ayant un score faible pour cette dimension sont terre-à-terre, réalistes, conservateurs et peu imaginatifs. Ils aimeraient la routine et résisteraient au changement.
4. Amabilité : Ce facteur décrit la tendance à être altruiste, à avoir confiance en autrui, à être généreux et bienveillant. Les gens faibles en amabilité seraient compétitifs, soupçonneux, critiques et égocentriques.
5. Conscience : La conscience est la tendance à être organisé, fiable, respectueux et ordonné. Les gens ayant un haut niveau de conscience ont tendance à considérer tous les aspects d'un problème avant d'agir, à respecter leurs engagements et à contrôler leurs impulsions. Les personnes qui font preuve d'un bas niveau de conscience seraient plutôt désorganisés, peu fiables, peu ambitieux et hédonistes.

1.1.2.2 Relations entre le modèle de la personnalité en cinq facteurs et la qualité des relations amoureuses

Les relations entre la personnalité et les relations amoureuses sont un sujet d'intérêt pour les chercheurs depuis longtemps. Dans ce qui est probablement la première étude publiée sur le sujet, Schiller (1932) concluait que la similarité des partenaires au point de vue, entre autres, de la grandeur, de la couleur des yeux et de celle des cheveux était relativement fréquente, contrairement à la similarité aux résultats des tests émotionnels et de tempérament. Entre 1932 et 2002, au moins 477 articles ont été publiés au sujet de la personnalité et des relations amoureuses (Cooper & Sheldon, 2002), dont environ 20% concernaient le modèle de personnalité en cinq facteurs ou son prédécesseur, le modèle en trois facteurs (John, 1990). Un certain nombre de ces études s'intéressaient plus spécifiquement à prédire différentes mesures de fonctionnement conjugal à partir des traits de personnalité.

1.1.2.2.1 Névrotisme et relations amoureuses

Le névrotisme est certainement le trait de personnalité qui a été le plus étudié en rapport avec la satisfaction conjugale. Dans la méta-analyse de Karney et Bradbury (1995), ce facteur a une corrélation plus importante avec la satisfaction conjugale que celle des quatre autres dimensions de la personnalité. Le névrotisme a fréquemment été associé avec la qualité des relations conjugales (Ben-Ari & Lavee, 2005; Bouchard & Arseneault, 2005; Bouchard, Lussier, & Sabourin, 1999; Donnellan et al., 2004; Rogge, Bradbury, Hahlweg, Engl, & Thurmaier, 2006; White, Hendrick, & Hendrick, 2004) et à un degré moindre avec le divorce et la stabilité des couples (Cramer, 1993; Eysenck, 1980; Kelly & Conley, 1987; Rogge et al., 2006; Tucker, Kressin, Spiro, & Ruscio, 1998).

1.1.2.2.2 Extraversion et relations amoureuses

L'impact de l'extraversion sur les relations amoureuses est mitigé. D'une part, certaines études ont trouvé une relation positive entre l'extraversion et la satisfaction conjugale (Barelds, 2005; Bouchard & Arseneault, 2005; Watson, Hubbard, & Wiese, 2000). Par ailleurs, d'autres études ont trouvé que l'extraversion avait un effet négatif sur la satisfaction conjugale (Cramer, 1993) et la stabilité des couples (Cramer, 1993; Eysenck, 1980) ou n'avait pas d'effet sur ces variables (Botwin, Buss, & Shackelford, 1997; Eysenck & Wakefield, 1981; Kurdek, 1993). La méta-analyse de Karney et Bradbury (1995) a trouvé que l'extraversion avait un effet positif sur la satisfaction conjugale mais négatif sur la stabilité. Cependant, ces effets étaient petits et étaient calculés sur peu d'études. Il semble donc que d'autres facteurs puissent moduler la relation entre l'extraversion et les relations conjugales.

1.1.2.2.3 Ouverture et relations amoureuses

L'ouverture (la propension à aimer vivre de nouvelles expériences et être peu conventionnel), comme l'extraversion, a été reliée de façon inconstante à différentes variables conjugales. Ce trait a montré une association positive avec la satisfaction conjugale (Botwin et al., 1997; Bouchard et al., 1999) mais négative avec la stabilité (Karney & Bradbury, 1995). L'ouverture semble aussi être corrélée avec un faible niveau d'interactions négatives et avec une plus grande satisfaction sexuelle (Donnellan et al., 2004). Une explication a été avancée par Bouchard et Arseneault (2005) au sujet de ces résultats divergents. Leur recherche a montré que la durée de la relation modère le lien entre l'ouverture et l'ajustement conjugal. Au début de la relation, l'ouverture (chez la femme, du moins) serait un trait associé positivement à la satisfaction conjugale des deux membres du couple, mais cette relation deviendrait de plus en plus négative à mesure que le temps passerait. Les auteures suggèrent que cet effet serait dû à une propension élevée à remettre en question le fonctionnement de la relation, ce qui pourrait devenir de plus en plus irritant, au fil du temps.

1.1.2.2.4 Amabilité et relations amoureuses

L'amabilité (la tendance à être altruiste et bienveillant) a démontré de façon constante une relation positive avec la qualité des relations amoureuses (Bouchard & Arseneault, 2005; Donnellan et al., 2004; Karney & Bradbury, 1995; Kelly & Conley, 1987) et avec leur stabilité (Karney & Bradbury, 1995; Kelly & Conley, 1987). Cette relation pourrait être reliée, entre autres, à la façon qu'ont les partenaires à l'amabilité élevée de percevoir les conflits interpersonnels, d'y réagir et de les résoudre (Graziano, Jensen-Campbell, & Hair, 1996), qui serait particulièrement propice à des relations interpersonnelles harmonieuses.

1.1.2.2.5 Conscience et relations amoureuses

La conscience (la tendance à être organisé et fiable) est généralement reliée positivement à la satisfaction conjugale (Bouchard et al., 1999; Donnellan et al., 2004; Karney & Bradbury, 1995; Robins, Caspi, & Moffitt, 2002) et à la stabilité (Karney & Bradbury, 1995; Kurdek, 1993; Tucker et al., 1998). Ces résultats semblent être plus marqués pour les hommes, ce qui pourrait être compréhensible d'un point de vue évolutionniste : en effet, ce trait est associé à la capacité d'être un partenaire stable et engagé et d'être un bon pourvoyeur, ce qui pourrait faire d'un homme un partenaire plus attirant (Buss, 1994).

1.1.3 Facteurs interpersonnels

Les facteurs interpersonnels ayant un impact sur les relations conjugales peuvent être d'ordre cognitif, comportemental ou affectif. La façon dont les couples communiquent constitue le facteur interpersonnel le plus largement étudié, car la communication est considérée être à la base des relations de couples (Berscheid, 1995). On peut dire que la communication dans le couple est constituée de tous les comportements, verbaux ou non-verbaux, qui servent à établir et maintenir la relation entre les partenaires. On catégorise souvent les comportements selon qu'on les considère positifs ou négatifs, verbaux ou non-verbaux. Les couples insatisfaits

manifesteraient plus de comportements négatifs, tels que la critique ou le dénigrement et moins de comportements positifs comme le soutien et la résolution de problèmes (Bélanger, Dulude, Sabourin, & Wright, 1993). Gottman (1994) a trouvé que les formes de négativité les plus corrosives pour les couples sont la critique, le mépris, l'attitude défensive et le retrait, qu'il a collectivement nommés « les quatre chevaliers de l'Apocalypse ». De plus, les couples insatisfaits montreraient une tendance plus grande à entrer dans des cycles de réciprocité négative, où un comportement négatif de l'un est suivi par un comportement négatif de l'autre (Filsinger & Thoma, 1988; Gottman, 1994), mais également dans des cycles de réciprocité positive (Filsinger & Thoma, 1988). Ce dernier résultat, bien que contre-intuitif, combiné aux résultats montrant que les couples insatisfaits manifestent moins de comportements positifs (Gottman, 1994), semble indiquer que les conjoints insatisfaits attendent que leur partenaire ait « mérité » qu'ils manifestent un comportement positif par un comportement positif préalable. Qui plus est, les couples insatisfaits auraient de la difficulté à sortir des cycles de réciprocité négative (Gottman, 1994).

Il semble que le patron d'interaction demande/retrait, dans lequel l'un des conjoints exige le changement et l'autre évite la discussion et se retire, prédise aussi une satisfaction conjugale plus faible (Caughlin, 2002; Eldridge, Sevier, Jones, Atkins, & Christensen, 2007). Les attributions que les conjoints font au sujet des causes de leurs conflits ont également attiré l'attention par leur impact sur la qualité des relations. Ainsi, le fait d'attribuer la cause et la responsabilité des problèmes conjugaux à son conjoint semble prédire une faible satisfaction conjugale (Johnson, Karney, Rogge, & Bradbury, 2001; Karney & Bradbury, 2000).

Par ailleurs, la recherche a montré que les couples chez qui on observe une bonne communication sont plus satisfaits. Il semble en particulier que l'affect positif (Gottman, Coan, Carrere, & Swanson, 1998; Johnson et al., 2005) et le soutien (Cramer, 2006; Pasch & Bradbury, 1998) sont liés à la satisfaction conjugale, et que l'affect positif neutralise les comportements négatifs, alors qu'au contraire, l'absence d'affect positif les potentialise (Johnson et al., 2005). L'effort prodigué par les

conjointes pour conserver une bonne relation, c'est-à-dire l'attention portée à l'état de la relation, la conscience des influences sur la relation, la prise d'initiatives ayant pour but d'améliorer la relation, est aussi associé positivement à la satisfaction conjugale (Halford, Wilson, Lizzio, & Moore, 2002).

Les études précédemment citées se basaient principalement sur les interactions des couples au sujet de leurs conflits, donc plutôt négatives. Or, on peut penser que les interactions positives jouent également un rôle important dans la satisfaction que les conjoints retirent de leur relation. En conséquence, les dernières années ont vu se développer la recherche au sujet des interactions de soutien, pendant lesquelles l'un des membres du couple parle d'un problème personnel. Cette recherche n'en est qu'à ses premiers balbutiements mais il semble que les comportements positifs manifestés pendant ces discussions aient une contribution indépendante de celle des comportements négatifs dans la prédiction de la satisfaction conjugale (Julien, Chartrand, Simard, Bouthillier, & Bégin, 2003).

Enfin, l'observation des couples a aussi été utile à l'établissement par Gottman (1994) d'une typologie de la stabilité des couples, dans laquelle il identifie trois types de couples stables : 1) les couples validants, qui présentent un niveau de conflit élevé mais prennent le temps d'essayer de comprendre le point de vue du conjoint avant de tenter de le persuader de se rallier à leur point de vue, 2) les couples volatiles, qui présentent également un niveau de conflit élevé mais passent rapidement aux tentatives de persuasion, et 3) les couples évitants, qui ont un niveau de conflit faible et n'essaient pas de convaincre le conjoint. Il a aussi identifié deux types de couples instables, les couples hostiles-engagés et hostiles-détachés. Les couples hostiles-engagés présentent un niveau élevé de conflits ouverts alors que les couples hostiles-détachés sont émotionnellement détachés, ont peu d'activités communes et ne manifestent que de brefs épisodes de conflits où l'un attaque et l'autre se montre désintéressé. Selon Gottman, les couples stables et instables se distinguent par le ratio de comportements positifs par rapport aux comportements négatifs, qui est d'environ cinq comportements positifs pour un comportement négatif

chez les couples stables. Les couples instables sont ceux qui n'auraient pas réussi à atteindre un équilibre dans un des trois styles de couples stables.

1.2 Interaction entre les déterminants intrapersonnels et interpersonnels de la satisfaction et de la stabilité conjugales

Les études rapportées ci-dessus portaient sur les déterminants intrapersonnels et interpersonnels de la satisfaction et de la stabilité conjugales pris séparément. Or, la réalité des dynamiques interpersonnelles en général, et des relations conjugales en particulier, n'est pas aussi simple et il est probable que l'effet des déterminants mentionnés sur la satisfaction et la stabilité conjugales n'est pas le même d'une relation à l'autre. Par exemple, on peut penser qu'un comportement donné (facteur interpersonnel) n'aura pas le même impact sur la relation dépendant des caractéristiques personnelles (facteur intrapersonnel) des partenaires du couple, et qu'inversement, une caractéristique personnelle donnée exercera une influence différente sur la relation selon les habiletés de communication des partenaires. Deux types de modèles peuvent être utilisés pour étudier comment la combinaison de deux facteurs (ou plus) affecte une variable donnée : les modèles médiationnels et les modèles modérationnels.

1.2.1 Modèles médiationnels

Une variable est dite médiatrice si c'est en partie à travers cette dernière que s'exerce l'influence d'une variable indépendante sur une variable dépendante (Baron & Kenny, 1986). Par exemple, la rumination est une variable médiatrice de la relation entre le pardon (variable indépendante) et la santé psychologique (variable dépendante) : les gens qui pardonnent facilement ruminent moins et une rumination moins fréquente est associée à une meilleure santé psychologique (Ysseldyk, Matheson, & Anisman, 2007). Le lien entre le pardon et la santé psychologique passe ici par la plus ou moins grande tendance à ruminer. Les modèles médiationnels sont donc utiles pour expliquer par quel mécanisme s'exerce l'influence d'une variable sur

une autre. Par exemple, on peut faire l'hypothèse que la personnalité affecte le comportement, qui à son tour influence la satisfaction et la stabilité conjugale. En effet, la personnalité étant définie comme une tendance à agir, penser et ressentir selon des patrons stables dans la plupart des situations (Pervin & John, 1997), il est probable que les comportements émis lors d'interactions conjugales puissent être affectés par la personnalité de celui qui émet le comportement. Il est aussi plausible que ces comportements affectent la satisfaction conjugale des conjoints et la stabilité du couple. Certains chercheurs ont testé ce modèle (Caughlin, Huston, & Houts, 2000; Donnellan et al., 2004; Schneewind & Gerhard, 2002) et ont montré qu'une telle relation semble exister. En particulier, ces études montrent l'existence d'un lien médiateur selon lequel le névrotisme prédit les comportements relationnels négatifs, qui eux-mêmes prédisent une satisfaction conjugale plus basse.

1.2.2 Modèles modérationnels

Une variable est dite modératrice si elle affecte la valence ou la force de la relation entre une variable indépendante et une variable dépendante (Baron & Kenny, 1986). Autrement dit, la relation entre la variable indépendante et la variable dépendante est différente selon le niveau de la variable modératrice. Par exemple, la relation entre l'indice de masse corporelle d'une personne (variable indépendante) et l'auto-évaluation de l'attrait sexuel chez cette personne (variable dépendante) est plus forte pour les femmes que pour les hommes (le sexe est une variable modératrice) (Haavio-Mannila & Purhonen, 2001). Ces modèles sont utiles pour comprendre ce qui fait qu'une variable aura beaucoup ou peu d'impact sur une autre variable. Quand deux variables qu'on aurait cru liées de façon significative ont un lien faible, il se peut qu'une variable modératrice soit à l'œuvre. Si on analyse la relation entre les deux variables initiales selon le niveau de la variable modératrice, on pourra constater que les deux variables sont en effet liées, mais de façon différente à différents niveaux de la variable modératrice. Ces différences sont camouflées quand on confond tous les niveaux de la variable modératrice. Pour prendre un exemple simple,

si on cherchait la relation entre le mois de l'année (variable indépendante) et la température (variable dépendante) et que l'on prenait les températures mensuelles de Portland (Oregon, É.-U.), Londres (Angleterre), Sydney (Australie) et Buenos Aires (Argentine) pour faire les calculs, on conclurait qu'il n'y a aucune relation entre ces deux variables. Si on considérait ensuite l'hémisphère dans lequel se situe chacune de villes (variable modératrice), on verrait alors qu'il y a bel et bien une relation entre les variables mais qu'elle varie selon la valeur de la variable modératrice – les mois chauds en Australie et en Argentine (hémisphère sud) correspondent aux mois froids en Oregon et en Angleterre (hémisphère nord) et vice-versa, ce qui fait qu'une fois confondus les hémisphères, on ne trouve pas de relation. Un exemple relié à la recherche sur les couples vient de Bouchard et Arseneault (2005), qui ont constaté que l'ouverture (mesurée selon le modèle de personnalité en cinq facteurs) n'avait pas de lien avec l'ajustement dyadique quand on ne tenait compte que de ces deux variables. Par contre, en prenant en compte la durée de l'union, elles ont trouvé que l'ouverture avait une relation positive avec l'ajustement dyadique au début de la relation, et que plus celle-ci durait, plus la relation entre l'ouverture et l'ajustement dyadique devenait négative.

D'autres études ont montré qu'il existe des variables qui modèrent l'impact de certains déterminants de la satisfaction conjugale. Par exemple, Huston et Chorost (1994) ont trouvé que la négativité de l'homme affectait à la baisse la satisfaction conjugale de la femme, mais que cette baisse était moins prononcée quand l'homme présentait également un niveau élevé d'expression de l'affection. Des résultats semblables, par lesquels l'affect positif modifie l'effet des comportements négatifs, ont également été trouvés par Johnson et ses collègues (Johnson et al., 2005). Leur étude montre que l'affect positif modère l'effet des comportements négatifs. Swann et ses collègues (Swann, Rentfrow, & Gosling, 2003) ont étudié les liens entre la critique, la désinhibition verbale et l'intimité. Ils ont constaté que la critique affecte négativement l'intimité perçue par l'homme quand elle est exprimée par une femme verbalement désinhibée à un homme verbalement inhibé, alors que si l'homme est

lui-même verbalement désinhibé, la critique de la femme a peu ou pas d'effet. La combinaison d'un homme critique et verbalement désinhibé et d'une femme verbalement inhibée ne semble pas non plus nuire au couple.

Il semble donc que la relation entre les comportements négatifs et la satisfaction conjugale devienne plus complexe quand on fait intervenir une troisième variable. Ces études montrent que l'on obtient une meilleure compréhension des facteurs qui affectent la qualité des relations conjugales quand on prend en compte l'interaction qui peut exister entre ces facteurs.

1.3 Objectifs et questions de recherche

Dans cette recherche doctorale, nous avons tenté de raffiner notre compréhension de l'effet des comportements sur la satisfaction et la stabilité du couple lors d'interactions conjugales. Un comportement donné n'est pas, en soi, positif ou négatif, mais les écrits scientifiques contiennent peu d'information sur ce qui fait que l'effet d'un comportement n'est pas le même pour un couple que pour un autre. Notre objectif est d'analyser systématiquement ce que la personnalité peut apporter à la compréhension de ce phénomène. En tant que tendance à percevoir et agir selon des patrons relativement stables indépendamment des situations, la personnalité pourrait expliquer cet effet différent des comportements d'un couple à l'autre. Il se pourrait que les traits de personnalité des partenaires les rendent plus susceptibles de percevoir les comportements de leur conjoint d'une façon plutôt que d'une autre. Nous avons donc étudié comment la personnalité d'un individu (variable modératrice) modifie la relation entre les comportements de son conjoint (variable indépendante) et son propre ajustement dyadique, d'une part, et la stabilité conjugale, d'autre part (variables dépendantes). Autrement dit, est-ce qu'un comportement donné, émis par un partenaire A, aura le même effet sur l'ajustement dyadique du partenaire B ou la stabilité conjugale peu importe les traits de personnalité du partenaire B, ou au contraire, est-ce que la personnalité du partenaire B modifiera cette relation? Ce qu'on connaît de la personnalité (Pervin & John, 1997) nous pousse

à supposer que l'interprétation que fera une personne des comportements de son conjoint sera significativement influencée par sa personnalité. Nos hypothèses sont donc les suivantes:

- 1) La personnalité d'un(e) conjoint (e) jouera un rôle modérateur dans la relation entre les comportements de communication manifestés par son(sa) conjointe lors de discussions de résolution de conflits et l'ajustement dyadique à long terme de cette personne. En particulier,
 - 1.a) un haut niveau de névrotisme chez un individu aura un impact négatif sur la relation entre les comportements de communication de son conjoint et son propre ajustement dyadique à long terme
 - 1.b) un haut niveau d'amabilité et de conscience chez un individu aura un impact positif sur la relation entre les comportements de communication de son conjoint et son propre ajustement dyadique à long terme.

- 2) La personnalité d'un partenaire jouera un rôle modérateur dans la relation entre les comportements de communication manifestés par l'autre partenaire lors de discussions de résolution de conflits et la stabilité conjugale. En particulier,
 - 2.a) un haut niveau de névrotisme chez un individu aura un impact négatif sur la relation entre les comportements de communication de son partenaire et la stabilité conjugale
 - 2.b) un haut niveau d'amabilité et de conscience chez un individu aura un impact positif sur la relation entre les comportements de communication de son partenaire et la stabilité conjugale.

1.4 Sélection des participants et procédure de collecte de données

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons mené une étude observationnelle longitudinale en deux temps. Nous avons utilisé des données colligées à l'Université

Laval sous la direction du professeur Stéphane Sabourin. Ces données provenaient d'un échantillon initial de 315 couples, qui avaient été recrutés par l'entremise de différents média (télévision, journaux, radio). Les participants devaient cohabiter ou être mariés depuis plus de six mois, avoir plus de 18 ans et accepter de venir en laboratoire pour les enregistrements vidéo. L'orientation sexuelle ne faisait pas partie des critères de sélection, mais les couples homosexuels étant trop peu nombreux pour être représentés adéquatement, nous ne les avons pas retenus pour la présente étude.

En un premier temps, les conjoints devaient remplir une batterie de questionnaires comprenant les questionnaires utilisés pour cette thèse, soit l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976; traduction française par Baillargeon et al., 1986), le Questionnaire sur les sources d'accord et de désaccord dans le couple (Patterson, 1976) et l'Inventaire de personnalité NEO-FFI (Costa & McCrae, 1992) et étaient filmés pendant une discussion de quinze minutes où ils avaient pour consigne de chercher à résoudre un conflit existant entre eux. Les participants avaient droit, en échange de leur contribution, à un profil psychologique dressé à l'aide des différents questionnaires remplis et à une heure et demie de consultation avec un thérapeute conjugal. Environ 30 mois plus tard, les couples (dont certains s'étaient séparés entre-temps) étaient contactés pour participer à la deuxième phase de l'étude, qui consistait à remplir une nouvelle batterie de questionnaires. Pour les fins de cette thèse, nous avons utilisé l'information sur le statut conjugal (ensemble/séparés) et l'Échelle d'ajustement dyadique (pour les couples intacts seulement). Parmi les 315 couples composant l'échantillon initial, nous avons retenu 82 couples intacts et 45 femmes et 34 hommes provenant de 53 couples séparés qui ont participé à la deuxième phase de l'étude et dont les données étaient complètes.

Toutes les discussions de résolution de conflits ont été cotées par des personnes entraînés à cet effet à l'aide du Système global de cotation des interactions conjugales (Bélanger, Dulude, et al., 1993), inclus dans l'Appendice A. Ce système de cotation macroanalytique (c'est-à-dire qui prend comme unité d'analyse de longues séquences d'interactions) donne des cotes sur cinq grandes catégories de

comportement : 1) le retrait, c'est-à-dire la faible participation à la discussion et des comportements non-verbaux qui démontrent un manque d'engagement dans cette discussion, 2) la dominance, c'est-à-dire le fait de monopoliser la conversation et de tenter de garder le contrôle sur la direction de celle-ci, 3) la critique, qui comprend les sarcasmes, le ton agressif, les menaces, etc., 4) le soutien et la validation, c'est-à-dire les comportements chaleureux, valorisants pour le partenaire, et les comportements non-verbaux qui démontrent la volonté de communiquer et 5) la résolution de problèmes, c'est-à-dire les comportements qui visent à décrire et résoudre le problème d'une façon mutuellement satisfaisante. Chacune de ces catégories comprend des sous-catégories composées à la fois d'éléments verbaux et non-verbaux.

La procédure de cotation utilisée était la suivante. La discussion de quinze minutes était visionnée deux fois : une fois pour analyser les comportements de l'homme et une fois pour analyser ceux de la femme. Pour chaque segment de cinq minutes d'interaction, une cote *Absent*, *Faible*, *Moyen* ou *Fort* était attribuée à chaque sous-catégorie de comportement (par exemple « 1.1 Se retire de la discussion, fermé, monosyllabes, dévie » dans la catégorie « Retrait » ou encore « 3.4 Escalade négative » dans la catégorie « Critique ») selon la fréquence, la durée et l'intensité des comportements manifestés. Le jugement clinique était ici nécessaire pour pondérer ces différents éléments. Par exemple, un comportement rare et bref, mais très intense, pourrait faire en sorte qu'une cote *Moyen* ou *Fort* soit attribuée à sa sous-catégorie, tout comme un comportement de faible intensité, mais constant. À la fin de la discussion, une cote générale *Absent*, *Faible*, *Moyen* ou *Fort* était attribuée à chaque sous-catégorie selon les cotes des trois segments de cinq minutes. Là aussi, une certaine dose de jugement clinique était de rigueur, pour déterminer, pour l'ensemble de la conversation, le niveau de chaque sous-catégorie. Puis, une cote globale pour toute la catégorie (par exemple, une cote globale pour la catégorie « Retrait ») était calculée en transformant les cotes *Absent*, *Faible*, *Moyen* et *Fort* de chaque sous-catégorie en cotes numériques 0, 1, 2, et 3, respectivement, et en faisant

la moyenne des cotes numériques des sous-catégories. Ce sont ces cotes globales qui ont été utilisées dans les analyses statistiques rapportées dans cette thèse.

CHAPITRE 2

LES COMPORTEMENTS DE COMMUNICATION COMME DÉTERMINANTS DE L'AJUSTEMENT
DYADIQUE : LE RÔLE MODÉRATEUR DE LA PERSONNALITÉ

Résumé

Dans cette étude longitudinale, nous avons examiné le rôle modérateur de la personnalité d'un partenaire d'un couple dans la relation entre les comportements de communication de l'autre partenaire et l'ajustement dyadique à long terme du premier partenaire. Quatre-vingt-deux couples ont rempli l'Inventaire NEO en cinq facteurs (NEO-FFI) et l'Échelle d'ajustement dyadique. Ces couples ont également été filmés pendant une discussion de résolution de conflit de 15 minutes. Environ deux ans et demi plus tard, ces couples ont de nouveau rempli l'Échelle d'ajustement dyadique. Nos résultats montrent que l'ouverture de la femme et l'extraversion de l'homme jouent un rôle modérateur dans la relation entre les comportements de communication du partenaire et l'ajustement dyadique à long terme de l'individu.

Running head : COMMUNICATION BEHAVIORS AS PREDICTORS

Communication Behaviors as Predictors of Long-Term Dyadic Adjustment:
Personality as a Moderator

Ariane Lazaridès

University of Quebec in Montreal, Montreal, Canada

Claude Bélanger

University of Quebec in Montreal, McGill University, and Douglas Research Center,
Montreal, Canada

Stéphane Sabourin

Laval University, Sainte-Foy, Canada

Abstract

In this longitudinal study, we examined the moderating role of personality in the relationship between communication behaviors and long-term dyadic adjustment. A sample of 82 couples completed the NEO Five-Factor Inventory and the Dyadic Adjustment Scale. These couples were also videotaped during a 15-minute problem-solving discussion. Approximately 2.5 years later, these couples completed again the Dyadic Adjustment Scale. Results show that personality of both men and women moderates the relationship between communication behaviors of the partner and long-term dyadic adjustment of the individual. Women's openness and men's extraversion moderate the relationship between some communication behaviors and long-term dyadic adjustment.

Keywords: couple, communication behavior, dyadic adjustment, personality, marital satisfaction

The way couples deal with their inevitable conflicts seems to be a powerful predictor of couples' adjustment and stability (Gottman, 1994; Julien, Chartrand, Simard, Bouthilier, & Bégin, 2003; Karney & Bradbury, 1995; Matthews, Wickrama, & Conger, 1996; Noller, Feeney, Bonnell, & Callan, 1994). Observation of couples' behavior during conflict-solving interactions has been a very informative way to study factors leading to marital stability and satisfaction. Marital distress has been linked with more negativity and less positivity during conflicts, negative reciprocity and difficulty getting out of the negative reciprocity cycle (Gottman, 1994) as well as negative non-verbal communication (Bélanger, Sabourin, & Wright, 1993). Unhappy couples display, among others, more criticism, dominance and withdrawal, and less support and problem-solving behaviors (Bélanger, Dulude, Sabourin, & Wright, 1993) and the demand-withdraw pattern of interaction has been linked repeatedly to marital satisfaction, albeit in a inconsistent way (Caughlin, 2002; Heavey, Christensen, & Malamuth, 1995). The level of positive and negative behaviors has been related to how fast marital satisfaction drops over time but not to satisfaction at the beginning of marriage (Karney & Bradbury, 1997). However, it seems that positive affect neutralizes aversive behaviors so that they do not affect the decline of marital quality (Johnson et al., 2005). Despite the relationships found between observed couple interactions and marital satisfaction, relatively few studies have relied on observational data and many of those who did relied on small samples due to the difficulty and costs of recruiting and observing large numbers of couples. There

is still much to be explored in the relationship between behaviors and marital satisfaction.

However, the actual exchanged behaviors are only part of the equation leading to an individual's perception of the costs and benefits of the relationship. Among others, intrapersonal factors also play a central role in determining what behaviors one will manifest and how one will react to one's partner's behaviors. In particular, personality is a stable characteristic, commonly defined as a propensity to react in consistent patterns to different situations (Pervin, Cervone, & John, 2005), and as such, is likely to act as a communication filter between partners, by determining different affective, cognitive and behavioral reactions most likely for a person.

One of the most used models of personality, the Five-Factor Model (Costa & McCrae, 1992), describes five dimensions of personality: neuroticism, agreeableness, openness, extraversion and conscientiousness. Neuroticism, the propensity to negative affect, is the factor that has been most consistently associated with marital distress (Donnellan, Conger, & Bryant, 2004; White, Hendrick, & Hendrick, 2004). For instance, Karney and Bradbury (1995) found, in a meta-analysis of 115 longitudinal studies, that neuroticism was more strongly linked to marital outcomes than other personality factors. Agreeableness, whose facets include altruism, compliance, modesty, straightforwardness, tender-mindedness, and trust (Costa & McCrae, 1992), has also been found to be associated positively with several relationship variables, such as relationship satisfaction, marital stability (Karney & Bradbury, 1995) and sexual satisfaction (Donnellan et al., 2004), and negatively with

negative interactions (Donnellan et al., 2004). Conscientiousness, the tendency to be disciplined and responsible, shows a positive relationship with marital adjustment (Bouchard, Lussier, & Sabourin, 1999), sexual satisfaction, decreased level of negative interactions and marital quality (Donnellan et al., 2004). The links of extraversion (which is characterized by warmth, gregariousness, assertiveness, activity, excitement seeking, and positive emotions) and openness (which denotes imagination, curiosity, and liberalism of attitudes and values) with marital adjustment are mitigated. When these traits have been found to be related to relationship variables, the valence of the association was inconsistent between studies (Donnellan et al., 2004; White et al., 2004). It has also been found that these traits were negatively associated with couples' stability (Karney & Bradbury, 1995). At least for openness, union length has been shown to be a moderating factor, such that the positive relationship of openness with marital adjustment becomes negative over time, perhaps due to a higher propensity to question the relationship and be open to alternatives to it (Bouchard & Arseneault, 2005), which could partially explain the inconsistencies between studies examining the relationship between openness and marital adjustment. Marital quality has been shown to be affected by the interaction of partner's personality traits (e.g. Robins, Caspi, & Moffitt, 2000) and by combinations of personality traits and behavior (e.g. Swann, Rentfrow, & Gosling, 2003). These last results suggest that personality might not exert its effect on marital relationship in a direct, linear way, but should be studied in a more complex model in order to comprehend its influence.

Despite much research, many ambiguities remain in our understanding of the way in which marital quality is determined by interpersonal (e.g. communication behaviors) and intrapersonal (e.g. personality) factors. Not surprisingly given the complexity of intimate relationships and the numerous variables that could play a role in their outcome, some results are inconsistent across studies, and some relations do not hold when they are examined over time. A better understanding of the interplay of inter- and intrapersonal variables is necessary to explain the processes that lead to marital outcomes. For instance, even though the relevance of communication behaviors as predictors of marital outcomes has been demonstrated, we do not know much about what factors influence this relationship. Communication behaviors do not occur in a vacuum: they are exchanged between two partners, each with their own characteristics and background, and a given behavior is likely to be perceived in different ways by different individuals, given their personal history and characteristics, their relationship history, and the larger context in which the intimate relationship takes place. Among factors that are likely to modify the way communication behaviors are related to marital outcomes, personality is especially interesting, because it is a stable characteristic that is likely to act as communication filter by affecting perception of and reaction to relational events. One way that the relationship between communication behaviors, personality, and marital satisfaction has been studied is within a mediational model, in which personality affects marital satisfaction through communication behaviors (Caughlin, Huston, & Houts, 2000; Donnellan et al., 2004). In this study, we rather propose a moderational model, in

which one's personality impacts the relationship between one's partner's communication behaviors and one's marital satisfaction. That is, one's personality serves as a filter through which one interprets his or her partner's behavior; thus, the impact of the partner's behavior on one's marital satisfaction is moderated by one's personality. This model has, as far as we know, never been studied and could give another angle from which to view the interplay between inter- and intrapersonal factors in the determination of marital satisfaction.

Another step on the way to understand processes leading to marital satisfaction or dissatisfaction is to study them longitudinally. Even though the mere fact that a study is longitudinal does not provide it with the power to expose causal relationships, the clearly defined temporal relationship between predictors and dependent variable helps to a better understanding of the phenomena studied than cross-sectional studies, in which it is impossible to ascertain which variable has an effect on which (if such a relationship is present). For instance, if studying cross-sectionally behaviors and dyadic adjustment, it would be impossible to tell if negative behaviors led to a low adjustment or if they were its consequence. Also, in the case of research about marital adjustment, previous studies have found that cross-sectional predictors of marital adjustment are not necessarily good predictors of long-term marital adjustment (Bradbury & Karney, 1993). In the perspective of long-term intimate relationship improvement, longitudinal studies are thus mandatory (Bélanger, Sabourin, et al., 1993) and the current study respects this criterion.

This study has the objective to shed more light on factors that influence the relationship between communication behaviors and long-term dyadic adjustment. To do so, it relies on observational data and uses a longitudinal research device, which will help fulfill the need for more observational studies for predicting couple outcomes. Our study also goes one step beyond this relationship and factors in the function of personality. The question we have explored is: what are the effects of one's personality on the relationship between one's partner's communication behaviors and one's long-term dyadic adjustment? As a first step, we have investigated separately the relationships between communication behaviors and personality, on the one hand, and long-term dyadic adjustment, measured two and a half years later, on the other hand. We then have examined whether one's personality moderates the relationship between one's partner's communication behaviors and one's long-term dyadic adjustment.

Method

Participants

The original time-1 sample included 315 French-speaking Canadian heterosexual couples from Quebec. The sample used for the current study comprises 82 couples that were still together at time 2 (approximately 2.5 years later), could be contacted, and accepted to participate in the second phase of the study. Logistic regression analyses on all of the variables of the present study found no differences between couples who participated in time 2 and other couples.

Of these 82 couples, 39 (47.6%) were married and 43 (52.4%) were cohabiting. At time 1, they had been living together from six months to 34 years, with an average of 7.59 ($SD = 7.51$) years. The couples had an average of 1.09 children from their current relationship ($SD = 1.30$) and individuals had on average .35 children from previous relationships ($SD = .89$). The mean age of women was 34.01 years ($SD = 8.62$), with 15.71 years ($SD = 2.91$) of formal education. The mean age of men was 36.79 years ($SD = 9.61$) with 16.41 years ($SD = 3.81$) of formal education. Mean annual income was \$23,489 ($SD = 15,083$) for women and \$38,139 ($SD = 21,587$) for men (Canadian dollars).

Procedure

Couples were recruited in the community through newspapers, television and radio. As an incentive, couples completing stage 1 were given a written report about their results to questionnaire, and a 1.5-hour consultation with a psychologist. At both stages of the study, they completed self-report questionnaires (see description below). They were asked to answer the questionnaires without consulting each other. At stage 1, they were also videotaped during a 15-minute conflict resolution discussion whose topic was a medium-intensity conflict chosen based on partners' answers to the Potential Problem Checklist (Patterson, 1976). The couple was told to aim for a solution to their problem.

Measures

Dyadic adjustment. The Dyadic Adjustment Scale (DAS; Spanier, 1976; translated into French by Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986) is a self-report measure of marital adjustment. Its 32 items yield a global score that is used as a measure of dyadic adjustment as perceived by the individual. A score of 100 or above is usually interpreted as indicating good adjustment. In our sample, 76.3% of women and 81.7% of men were adjusted at time 1, and 77.8% of women and 79% of men were adjusted at time 2. The French version used for this study has satisfying psychometric properties (Baillargeon et al., 1986; Sabourin, Lussier, Laplante, & Wright, 1990). In the current study, Cronbach's alphas were between .92 and .94 for men and women at both stages.

Conflict sources. The Potential Problem Checklist (Patterson, 1976; translated into French and modified by Bourgeois, Sabourin, & Wright, 1990) enumerates 16 topics that can be a source of conflicts for couples, and asks the respondent to rate, on a 7-point Likert scale, to what degree they and their partner agree about each topic. During the videotaped interaction, couples discussed a source of medium-intensity conflicts chosen by them from their questionnaires.

Personality. The NEO Five-Factor Inventory (Costa & McCrae, 1992) is a shortened version of the NEO Personality Inventory–Revised (Costa & McCrae, 1992). It comprises 60 statements that are rated on a 5-point Likert scale, ranging from “*strongly disagree*” to “*strongly agree*”, according to the extent to which the respondent believes the statement describes him or herself. The inventory yields scores on five subscales: neuroticism (defined as anxiety, depression, hostility,

impulsiveness, self-consciousness, and vulnerability); extraversion (defined as warmth, gregariousness, assertiveness, activity, excitement seeking, and positive emotions); openness (defined as openness to fantasy, aesthetics, feelings, actions, ideas, and values); agreeableness (defined as altruism, compliance, modesty, straightforwardness, tender-mindedness, and trust); and conscientiousness (defined as achievement striving, competence, deliberation, dutifulness, order, and self-discipline). The scores are transformed in *T* scores with a mean of 50 and a standard deviation of 10. For this study, alpha coefficients were acceptable, ranging from .62 to .75 for the five subscales.

Communication behaviors. The Global Couple Interaction Coding System (GCICS; Bélanger, Dulude, et al., 1993) is a macroanalytic marital coding system that measures five dimensions of couples' problem-solving interactions: (a) withdrawal/avoidance: withdrawing from discussion, avoidant nonverbal behavior; (b) dominance: control and direction of the discussion; (c) criticism/attack/conflict: criticism, blame, threat, nonverbal hostility display, negative mind-reading, and negative escalation; (d) support and validation : listening, validating and reinforcing one's partner's statements, verbally or nonverbally; (e) problem solving : acknowledging the existence of a problem and taking steps towards its resolution. Each dimension includes verbal as well as nonverbal behaviors.

For this study, the couples' 15-minute discussions were coded by two graduate students in psychology who received training in coding problem-solving interactions with this instrument. The discussions were divided into three 5-minute segments. For

each of the five dimensions, each partner was given a score on a 4-point scale ranging from “*not displayed*” to “*strongly displayed*” according to the frequency, intensity and duration of the behaviors displayed during each of the three segments. The scores given by a coder for the three segments were then averaged to yield the global score for that dimension. The final score for each dimension was the average of the global scores given by the two coders. Inter-coder agreement was calculated with intraclass correlation coefficients using the global scores of 25 discussions. The inter-coder agreements were .90 for withdrawal, .84 for dominance, .86 for criticism, .75 for support, and .78 for problem-solving behaviors, with an average of .83, which denotes nearly perfect agreement, according to Bech and Clemmesen (1983).

Results

Means and standard deviations for personality and communication behaviors at time 1, and dyadic adjustment at times 1 and 2 are presented in Table 2.1. We verified whether men and women differed on these variables, using gender as a repeated measure because the scores of men and women were expected to be correlated. For self-reported variables, means differed significantly only for extraversion, with men scoring higher, $t(81) = 2.06, p = .04$, effect size $d = .32$. For communication behaviors, genders differed on withdrawal, with men scoring higher $t(81) = 2.15, p = .03, d = .25$, and criticism, with women scoring higher, $t(81) = 3.06, p = .003, d = .32$.

Correlations between time-1 variables and time-2 dyadic adjustment

We then examined how time-1 communication behaviors and personality were related to dyadic adjustment 30 months later, controlling for dyadic adjustment at

time 1. Results of these analyses are presented in Table 2.2. Women's agreeableness ($r = .24, p = .03$), conscientiousness ($r = .26, p = .02$), and withdrawal behaviors ($r = .30, p = .008$) were positively related to their partner's time-2 dyadic adjustment, but women's dominance ($r = -.24, p = .03$) was negatively related to men's time-2 dyadic adjustment. Men's dominance ($r = .23, p = .04$) was positively related to women's long-term dyadic adjustment. None of the variables of either gender were related in a significant way to their own long-term dyadic adjustment.

Personality as a moderator of the relationship between communication behaviors and time-2 dyadic adjustment

We verified if and how a stable characteristic like one's personality moderated the relations between one's partner communication behaviors and one's long-term dyadic adjustment. For each personality factor of partner A, we performed hierarchical linear regressions of time-2 dyadic adjustment of partner A on time-1 dyadic adjustment of partner A as the first block, the z values of the personality factor score of partner A and of the communication behavior score of partner B as the second block, and the product of the z values of the personality factor of partner A and communication behavior of partner B as the third block, following the procedure suggested by Baron and Kenny (1986). Results are presented in Tables 2.3 to 2.6. To help better understand the results, we plotted the significant interactions at three levels of the moderator ($z = -1, z = 0$, and $z = 1$), labeled « low », « moderate », and « high », respectively. For each of the three levels of the moderator, we calculated the value of the regression equation at two levels of the predictor ($z = -1$ and $z = 1$), giving

us three lines representing the interaction. We also calculated the region of significance of the regression, i.e., for what values of the moderator was the relationship between the predictor and the dependant variable significant. We tested for significance up to $\pm 3 SD$. Those graphical representation of the results are presented in Figures 2.1 through 2.4. Figure 2.1 (and associated results in Table 2.3) show that women's openness seems to be positively associated with the correlation between men's dominance and women's time-2 dyadic adjustment, i.e. the higher the level of women's openness, the more positively their partner's dominance correlates with women's long-term dyadic adjustment. When women's openness was higher than $0.1 SD$ above the mean, the relationship between men's dominance and women's long-term dyadic adjustment was significant, but it was not when women's openness was lower than $0.1 SD$ above the mean. In Figure 2.2 and Table 2.4, we see that increased women's openness also interacts with men's support in predicting women's time-2 dyadic adjustment. When women's openness was higher than $0.2 SD$ above the mean, the relationship between men's support and women's long-term dyadic adjustment was significant, but not for lower values of women's openness. It seems that for low levels of women's openness, high levels of men's support does not have much impact, but that the more open women are, the more negative the correlation between high levels of men's support and women's long-term dyadic adjustment becomes.

Men's extraversion interacts with both women's dominance (Figure 2.3 and Table 2.5) and criticism (Figure 2.4 and Table 2.6) in the prediction of men's time-2

dyadic adjustment. When men's extraversion was higher than 0.2 *SD* below the mean, the relationship between women's dominance and men's long-term dyadic adjustment was significant, but not for lower values of men's extraversion. Women's dominance does not seem to affect men's time-2 dyadic adjustment either way when men's extraversion is low, but as men's extraversion increases, the correlation between women's dominance and men's long-term adjustment becomes increasingly negative.

When men's extraversion was lower than 1.9 *SD* below the mean or higher than 0.2 *SD* above the mean, the relationship between women's criticism and men's long-term dyadic adjustment was significant, but not for intermediate values. The same pattern applies to the interaction between women's criticism and men's extraversion, except for the fact that the impact of women's high criticism is slightly positive with low-extraversion men.

Discussion

In this research, communications behaviors generally did not directly relate to long-term dyadic adjustment of either gender. This could be a clue that this relationship is moderated by some other variable, which we postulated to be personality. Our results show that personality does moderate the relationship between some of these behaviors and time-2 dyadic adjustment.

Women's openness moderates the link between men's dominance and women's time-2 dyadic adjustment, such that men's dominance is more positively correlated

with women's time-2 dyadic adjustment for women with a high openness score than for those with a low or moderate openness score. More simply put, it seems that high-openness women are happier with dominant men than other women are. Dominance, in our coding system, is a category that includes talking significantly more than the partner, refusing to give in to interruptions, giving advice and commands, etc., which are behaviors compatible with the male gender stereotype. It is possible that during problem solving, this kind of dominant behavior in men is perceived as appropriate or at least nonaversive by their partners, given the expectations created by gender stereotypes. For more open women, it could be even more positively perceived as they may feel that their partner is actively participating in their discussing the relationship, as opposed to a man who would get involved less intensely in the interaction.

Surprisingly, the more women's openness increases, the more men's support is negatively associated to women's time-2 dyadic adjustment. A negative association between support and dyadic adjustment is not generally found in the existing literature and is counterintuitive. According to McCrae and Costa (1997), openness is the most difficult of the Big Five traits to understand, and the study of the links between openness and marital satisfaction has often given contradictory results. The result we have found confirms that the function of openness in marital relationship still has to be understood. One way we could interpret this result is that, contrary to men's dominance, men's support (summarizing what the partner said, expressing warmth, humor, empathy) could be perceived by their partners as a lack of

engagement in discussing the topic at hand. Support not combined with another, more active, form of involvement in the discussion could create frustration in a partner who wishes to discuss an issue in an interactive way. Together with the result that for open women, there is a positive relationship between men's dominance and long-term marital adjustment, this finding outlines an image of open women as faring better with a partner that does not give in easily to their ideas but who rather discusses them energetically.

As for the factors of men's personality that moderate the relationship between communication behaviors and long-term dyadic adjustment, male extraversion is the only factor who had a significant moderator role. It moderates both the relationship between women's dominance and men's time-2 dyadic adjustment, and that between women's criticism and men's time-2 dyadic adjustment.

Whereas the relationship between women's dominance and men's long-term dyadic adjustment is neutral for low-extraversion men, it is negative for the moderate- and high-extraversion men. It is possible that low-extraverted men are happy with a dominant partner who leads the conversation and takes the floor most of the time, while moderately and highly extraverted men, who tend to be more interpersonally dominant (DeLongis & Holtzman, 2005), may feel that they have to fight to take their place. This could cause frictions, each of the members fighting to take more place in the interaction. It is conceivable that the more extraverted the male partner is, the more problematic this fight can become for him. This result can be interpreted as an example of how a given behavior, conceptualized as negative (women's dominance),

is not functionally negative if the partner's characteristics can accommodate for it. In this case, women's dominance does not seem to cause a problem if their partner is low in extraversion and, seemingly, has an easier time accepting their behavior than his moderate- or high-extraversion counterparts. Complementarity of behaviors and personality is maybe more important than behaviors per se in determining long-term dyadic adjustment.

Men's extraversion also moderates the link between women's criticism and men's time-2 dyadic adjustment, such that this relationship goes from positive for low-extraverted men to negative for high-extraverted men. This result is surprising in light of research by Swann et al. (2003), who used a measure of verbal inhibition, related mainly to the assertiveness facet of the Extraversion scale of the NEO-PI-R (Costa & McCrae, 1992) and concluded that couples with a verbally inhibited man and a critical, verbally disinhibited woman were especially low on intimacy. Intimacy is a different concept than dyadic adjustment, but it is unexpected that a combination of personality and behavior that predicts low intimacy would predict relatively high long-term dyadic adjustment. It is possible that our result is explained by the influence of the five other facets of the Extraversion scale (warmth, gregariousness, activity level, excitement seeking, and positive emotions), but more research is warranted to shed light on this issue.

It is interesting that the personality traits whose influence was hardest to predict, namely openness and extraversion, are the ones for which an interaction has been found. Perhaps these traits exert their influence in a fashion more sensitive to

interpersonal context than other traits that are more clearly positive or negative. This would explain both why previous research on these traits (which was mostly considering them out of their context) has given inconsistent results, as stated earlier, and why these traits are the ones we have found to be interacting with partner's behaviors. This also leads us to think that neuroticism, agreeableness and conscientiousness do not appear to have a moderator role because they exert their influence in a more straightforward way.

Complementarity of behaviors and needs, i.e. the way behaviors from one partner fulfill or clash with needs from the other partner, seems to be important in determining which behaviors are likely to cause problems in a couple and which are not (Johnson & Booth, 1998; Robins et al., 2000; Robins, Caspi, & Moffitt, 2002). In this study, we have found results showing that a given behavior, deemed "negative" in observational systems, can actually be neutral or even positive if it does not clash with the needs of the partner. Conversely, so-called "positive" behaviors can have detrimental effects when they are perceived as stepping on relationship boundaries or are otherwise unwanted by the partner. This leads us to think that models accounting for the effect of communication behavior on dyadic adjustment need to be complex enough to take into account various factors such as personality likely to affect this relationship, as would also seem to be implied by Bradbury and Karney (2004), as simpler models, while easier to test, do not allow for sufficient discrimination in analyses.

Clinically, this study underscores the importance of an evaluation that takes into account the cultural and personal characteristics that the individuals bring with them in the couple relationship. As this study suggests, clinicians should be aware that personality influences how one perceives the behavior of one's partner, and a proper evaluation must take this influence into account in order to pinpoint with more accuracy those aspects of the conjugal relationship that create distress.

Limitations

In this study, couples were not selected according to their age or the length of their relationship, two factors that could play a role in the effect of communication behaviors on dyadic adjustment. We have used only one measure for personality, and this measure was a self-report questionnaire. While measures from different sources would perhaps give us a more complete picture, it is nonetheless encouraging to have found several moderating relationships with the observational measure of communication behaviors, with which the instruments used do not share measure variance.

Couples discussed for only 15 minutes, whereas the coding system used was designed for 30-minute discussions. It is possible that a longer discussion would have allowed for more diverse behaviors. In particular, the "problem-solving" category comprises eight different behavioral subcategories, spanning the entire problem-solving procedure as described, for example, in D'Zurilla, Nezu and Maydeu-Olivares (2004). However, we can safely assume that most participants in our study did not know formal problem-solving strategies. They did not receive any specific

instruction regarding how to go about problem solving, and even if they did, in the limited time couples had, it was very unlikely that they would succeed at reaching the later stages of the procedure. The codes for these stages were virtually never used and thus limit the range of results that could be obtained.

Due to the exploratory nature of our research, we performed a fair amount of analyses, since there was no theoretically sound argument for cutting off specific analyses. However, we chose to use the standard alpha level throughout the study, thus decreasing the risk of type-II errors. This standard alpha level, namely $p = .05$, is a compromise between the risk of type-I errors (i.e. the risk of finding false positives, or false significant results) and the risk of type-II errors (i.e. the risk of finding false negatives, or false null results). In the context of a foray into uncharted territory, such as this study, it makes sense to tilt the balance towards a lower risk of making type-II errors. Imposing an overly demanding alpha level, at this stage of research, could have the effect of eliminating potentially interesting research avenues. We have thus chosen to favor exploration of new avenues at the expense of a more conservative alpha level. Now that we have made a first reconnaissance study, it will be possible to be more selective in future hypotheses, for example by testing hypotheses pertaining to women's openness and men's extraversion, since these seem to be the personality traits that have the greater potential of interacting with partners' behaviors.

Conclusion

Few studies about the role of interaction behaviors on couple outcomes have used more complex models that take into account the interplay of different variables

in the prediction of these outcomes. Perhaps the most important conclusion to be drawn from this study, beyond the specific results reported, is that simpler models do not capture adequately the complexity of the interaction between different factors that combine to predict long-term dyadic adjustment. The current study is an effort to go a step beyond the usual one-predictor models. Assuredly, there are numerous other factors that play a role in the determination of couple outcomes and would need to be studied. For instance, attachment (which shares with personality its stable and intrapersonal characteristics) could very well be another moderating variable in the relationship between communication behaviors and long-term dyadic adjustment. It is easily conceivable that criticism, for example, would have a different impact according to whether the partner's attachment style is secure, avoidant or ambivalent.

The current study was largely exploratory and presents results that are promising but would need replication to be confirmed.

References

- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique [A French translation of the Dyadic Adjustment Scale]. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 18, 24-34.
- Baron, R. M. & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality & Social Psychology*, 51, 1173-1182.
- Bech, P. & Clemmesen, L. (1983). The diagnosis of depression: 20 years later. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 68, 9-30.
- Bélanger, C., Dulude, D., Sabourin, S., & Wright, J. (1993). Validation préliminaire d'un système global de cotation des interactions conjugales. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25, 483-498.
- Bélanger, C., Sabourin, S., & Wright, J. (1993). Recent developments in the study of communication and marital distress: Evolution or revolution?/Les développements récents dans l'étude de la communication et de la détresse maritale: évolution ou révolution? *Canadian Psychology, 50 years of psychological research at the Psychology Department of the University of Montreal 1942-1992. Vol 34*, 3-25.
- Bouchard, G. & Arseneault, J.-E. (2005). Length of union as a moderator of the relationship between personality and dyadic adjustment. *Personality and Individual Differences*, 39, 1407-1417.

- Bouchard, G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (1999). Personality and marital adjustment: Utility of the five-factor model of personality. *Journal of Marriage and the Family, 61*, 651-660.
- Bourgeois, L., Sabourin, S., & Wright, J. (1990). Predictive validity of therapeutic alliance in group marital therapy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 58*, 608-613.
- Bradbury, T. N. & Karney, B. R. (1993). Longitudinal study of marital interaction and dysfunction: Review and analysis. *Clinical Psychology Review, 13*, 15-27.
- Bradbury, T. N. & Karney, B. R. (2004). Understanding and altering the longitudinal course of marriage. *Journal of Marriage and Family, 66*, 862-879.
- Caughlin, J. P. (2002). The demand/withdraw pattern of communication as a predictor of marital satisfaction over time. *Human Communication Research, 28*, 49-85.
- Caughlin, J. P., Huston, T. L., & Houts, R. M. (2000). How does personality matter in marriage? An examination of trait anxiety, interpersonal negativity, and marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*, 326-336.
- Costa, P. T. & McCrae, R. R. (1992). *Revised NEO Personality Inventory (NEO PI-R) and NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI) professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- D'Zurilla, T. J., Nezu, A. M., & Maydeu-Olivares, A. (2004). Social Problem Solving: Theory and Assessment. In E. C. Chang, T. J. D'Zurilla, & L. J.

- Sanna (Eds.), *Social problem solving: Theory, research, and training*. (pp. 11-27). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- DeLongis, A. & Holtzman, S. (2005). Coping in context: The role of stress, social support, and personality in coping. *Journal of Personality*, 73, 1-24.
- Donnellan, M. B., Conger, R. D., & Bryant, C. M. (2004). The Big Five and enduring marriages. *Journal of Research in Personality*, 38, 481-504.
- Gottman, J. M. (1994). *What predicts divorce? The relationship between marital processes and marital outcomes*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Heavey, C. L., Christensen, A., & Malamuth, N. M. (1995). The longitudinal impact of demand and withdrawal during marital conflict. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 63, 797-801.
- Johnson, D. R. & Booth, A. (1998). Marital Quality: A Product of the Dyadic Environment or Individual Factors? *Social Forces*, 76, 883-904.
- Johnson, M. D., Cohan, C. L., Davila, J., Lawrence, E., Rogge, R. D., Karney, B. R., Sullivan, K. T., & Bradbury, T. N. (2005). Problem-Solving Skills and Affective Expressions as Predictors of Change in Marital Satisfaction. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 73, 15-27.
- Julien, D., Chartrand, E., Simard, M.-C., Bouthilier, D., & Bégin, J. (2003). Conflict, social support and relationship quality: An observational study of heterosexual,

- gay male and lesbian couples' communication. *Journal of Family Psychology*, *17*, 419-428.
- Karney, B. R. & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, methods, and research. *Psychological Bulletin*, *118*, 3-34.
- Karney, B. R. & Bradbury, T. N. (1997). Neuroticism, marital interaction, and the trajectory of marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, *72*, 1075-1092.
- Matthews, L. S., Wickrama, K. A. S., & Conger, R. D. (1996). Predicting marital instability from spouse and observer reports of marital interaction. *Journal of Marriage & the Family*, *58*, 641-655.
- McCrae, R. R. & Costa, P. T. J. (1997). Conceptions and correlates of openness to experience. In R. Hogan & J. A. Johnson (Eds.), *Handbook of personality psychology*. (pp. 825-847).
- Noller, P., Feeney, J. A., Bonnell, D., & Callan, V. J. (1994). A longitudinal study of conflict in early marriage. *Journal of Social and Personal Relationships*, *11*, 233-252.
- Patterson, G. R. (1976). Some procedures for assessing changes in marital interactions patterns. *Oregon Research Institute Bulletin*, *16*.
- Pervin, L. A., Cervone, D., & John, O. P. (2005). *Personality: Theory and Research* (9th ed.). Oxford, England: John Wiley & Sons.

- Robins, R. W., Caspi, A., & Moffitt, T. E. (2000). Two personalities, one relationship: Both partners' personality traits shape the quality of their relationship. *Journal of Personality and Social Psychology, 79*, 251-259.
- Robins, R. W., Caspi, A., & Moffitt, T. E. (2002). It's not just who you're with, it's who you are: Personality and relationship experiences across multiple relationships. *Journal of Personality, 70*, 925-964.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. *Psychological Assessment, 2*, 333-337.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*, 15-28.
- Swann, W. B. J., Rentfrow, P. J., & Gosling, S. D. (2003). The Precarious Couple Effect: Verbally Inhibited Men + Critical, Disinhibited Women = Bad Chemistry. *Journal of Personality & Social Psychology, 85*, 1095-1106.
- White, J. K., Hendrick, S. S., & Hendrick, C. (2004). Big five personality variables and relationship constructs. *Personality and Individual Differences, 37*, 1519-1530.

Table 2.1

Means and Standard Deviations by Gender

	Women (<i>n</i> = 82)		Men (<i>n</i> = 82)	
	M	SD	M	SD
DAS (time 1)	110.34	16.61	112.91	15.88
DAS (time 2)	109.15	17.69	112.01	16.32
NEO-FFI subscales				
Neuroticism	50.14	8.50	47.69	8.63
Extraversion	49.20*	10.52	52.50*	10.40
Openness	50.54	9.62	51.24	11.00
Agreeableness	49.91	10.59	50.14	10.47
Conscientiousness	50.05	9.90	51.50	10.20
Communication behaviors				
Withdrawal	.41*	.42	.53*	.53
Dominance	.74	.52	.71	.56
Criticism	.59**	.50	.43**	.50
Support	.53	.36	.55	.36
Problem solving	.59	.36	.58	.38

Note: DAS = Dyadic Adjustment Scale score.

*: Means in a row differ at $p < .05$, **: means in a row differ at $p < .01$. All p values for two-tailed tests

Table 2.2

Partial Correlations Between Time-1 Variables and Time-2 Dyadic Adjustment, controlling for Time-1 Dyadic Adjustment

Time-1 variables	Women's T2 DAS		Men's T2 DAS	
	Women's	Men's	Women's	Men's
Neo-FFI variables				
Neuroticism	-.14	-.16	-.19	-.07
Extraversion	.01	.03	.17	.06
Openness	-.05	-.07	-.07	-.10
Agreeableness	.08	-.11	.24*	-.02
Conscientiousness	.14	.05	.26*	.09
Behavioral variables				
Withdrawal	.13	.15	.30**	.16
Dominance	-.09	.23*	-.24*	-.04
Criticism	.00	.03	-.13	-.05
Support	-.03	-.16	-.02	-.04
Problem solving	-.09	-.03	.019	.05

Note: DAS = Dyadic Adjustment Scale score.

* $p < .05$, ** $p < .01$. All p values for 2-tailed tests

Table 2.3

Linear regression analysis of women's long-term dyadic adjustment on the interaction between women's openness and men's dominance

Predictor	B	SE B	<i>t</i>	<i>p</i>
Constant	24.45	10.02	2.44	.02
Women's time-1 DAS	.767	.09	8.54	.00
Women's openness	-1.40	1.46	-0.96	.34
Men's dominance	2.67	1.47	1.82	.07
Women's openness × men's dominance	2.70	1.29	2.09	.04

Note: Model's $F = 18.60$, $df = 4$, $p = .00$. Interaction term's $\Delta R^2 = .023$.

Table 2.4

Linear regression analysis of women's long-term dyadic adjustment on the interaction between women's openness and men's support

Predictor	B	SE B	<i>t</i>	<i>p</i>
Constant	27.25	10.05	2.71	.008
Women's time-1 DAS	.741	.09	8.24	.00
Women's openness	-.930	1.46	-.64	.53
Men's support	-2.37	1.49	-1.60	.11
Women's openness × men's support	-3.36	1.51	-2.23	.03

Note: Model's $F = 17.79$, $df = 4$, $p = .00$. Interaction term's $\Delta R^2 = .028$.

Table 2.5

Linear regression analysis of men's long-term dyadic adjustment on the interaction between men's extraversion and women's dominance

Predictor	B	SE B	<i>t</i>	<i>p</i>
Constant	54.35	12.21	4.85	.00
Men's time-1 DAS	.51	.10	5.18	.00
Men's extraversion	.58	1.54	.38	.71
Women's dominance	-3.57	1.48	-2.41	.02
Men's extraversion × women's dominance	-3.40	1.40	-2.43	.02

Note: Model's $F = 12.54$, $df = 4$, $p = .00$. Interaction term's $\Delta R^2 = .04$.

Table 2.6

Linear regression analysis of men's long-term dyadic adjustment on the interaction between men's extraversion and women's criticism

Predictor	B	SE B	<i>t</i>	<i>p</i>
Constant	48.54	11.50	4.22	.00
Men's time-1 DAS	.56	.10	5.55	.00
Men's extraversion	-.15	1.60	-.09	.93
Women's criticism	-2.54	1.57	-1.62	.11
Men's extraversion × women's criticism	-4.82	1.80	-2.68	.009

Note: Model's $F = 11.62$, $df = 4$, $p = .00$. Interaction term's $\Delta R^2 = .05$.

Figure 2.1. Relationship between men's dominance and women's long-term dyadic adjustment according to women's openness level.

Figure 2.2. Relationship between men's support and women's long-term dyadic adjustment according to women's openness level.

Figure 2.3. Relationship between women's dominance and men's long-term dyadic adjustment according to men's extraversion.

Figure 2.4. Relationship between women's criticism and men's long-term dyadic adjustment according to men's extraversion.

Figure 2.1

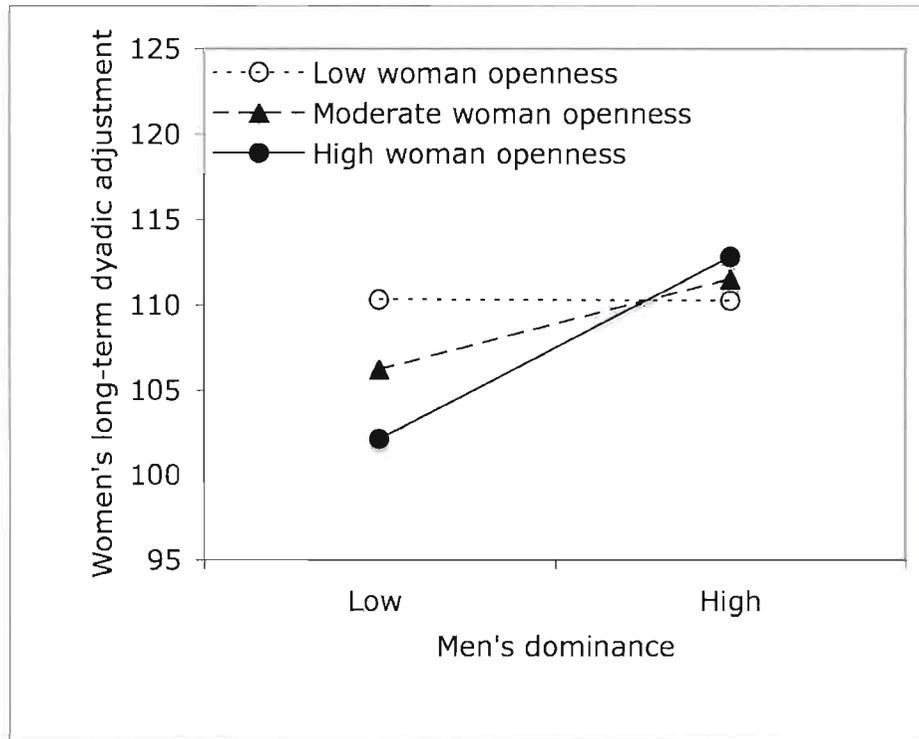


Figure 2.2

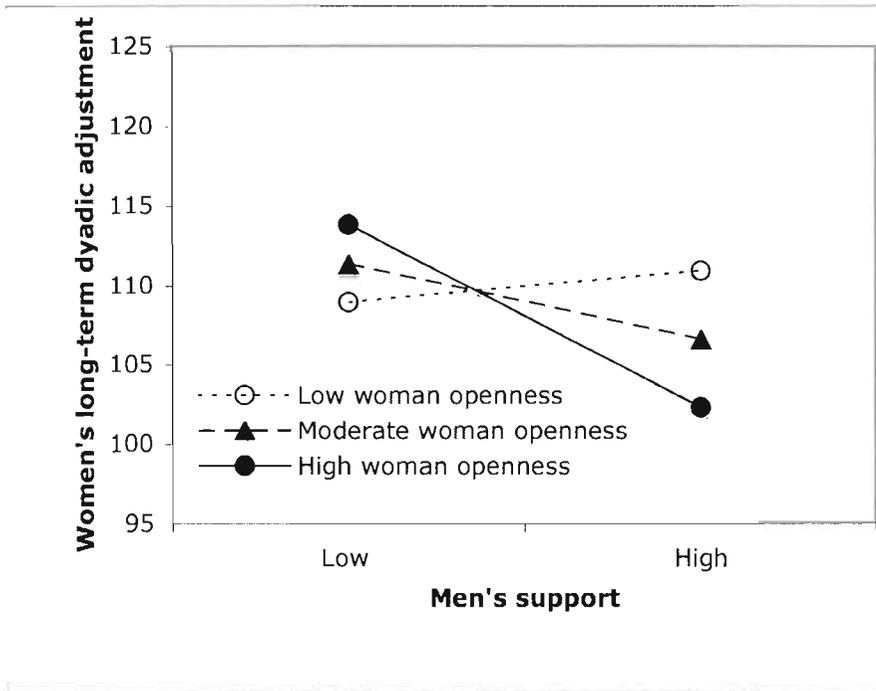


Figure 2.3

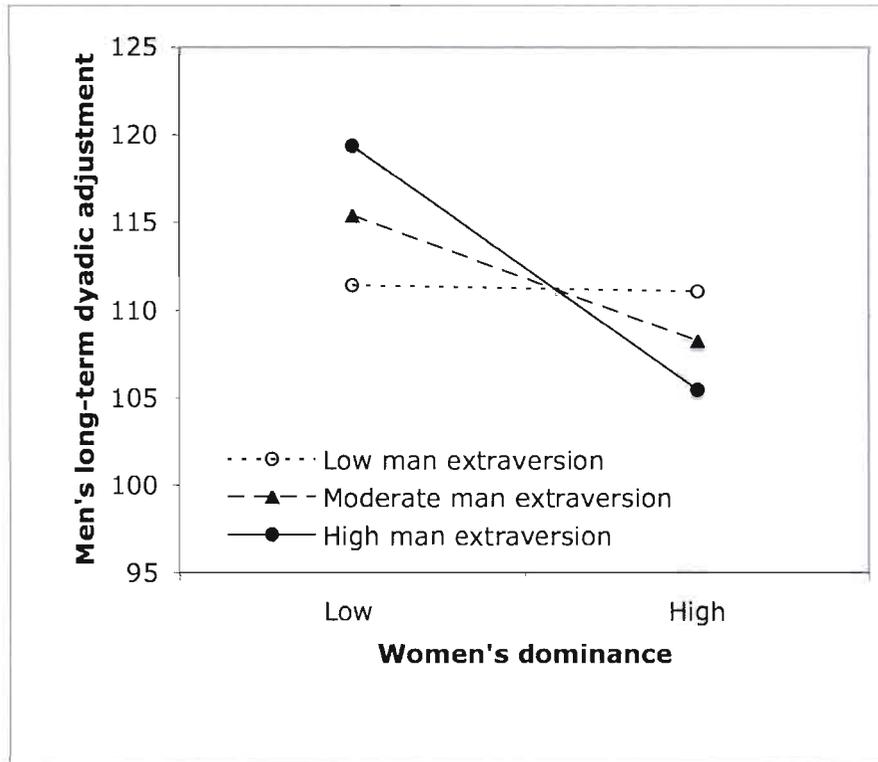
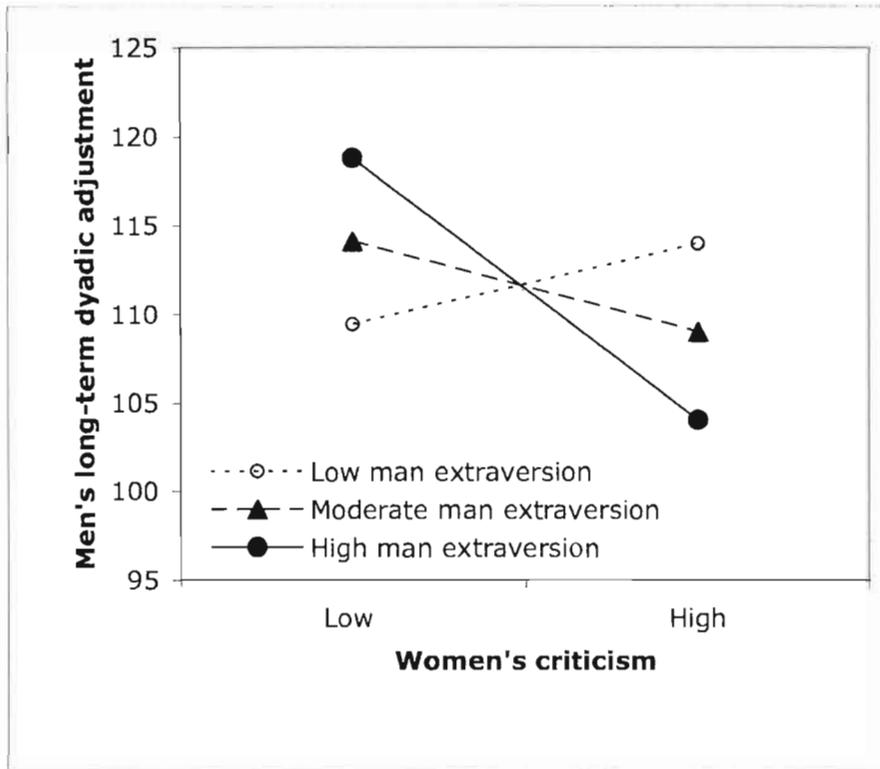


Figure 2.4



CHAPITRE 3

LA PERSONNALITÉ COMME MODÉRATEUR DE LA RELATION ENTRE LES COMPORTEMENTS
DE COMMUNICATION ET LA STABILITÉ DES COUPLES

Résumé

Dans cette étude longitudinale, nous avons examiné le rôle modérateur de la personnalité d'un individu dans la relation entre les comportements de communication (retrait, dominance, critique, soutien et résolution de problèmes) de son partenaire et la stabilité du couple. Au temps 1, 135 couples ont rempli l'Inventaire NEO en cinq facteurs (NEO-FFI) et l'Échelle d'ajustement dyadique. Ces couples ont également été filmés pendant une discussion de résolution de conflit de 15 minutes. Environ deux ans et demi plus tard, la stabilité de ces couples (ensemble, séparés ou divorcés) a été évaluée. Nos résultats montrent que l'extraversion des femmes modère la relation entre le retrait et la résolution de problèmes de l'homme et la stabilité du couple. Le névrotisme de l'homme modère la relation entre la résolution de problèmes de la femme et la stabilité conjugale, alors que l'amabilité de l'homme modère la relation entre le retrait de la femme et la stabilité du couple.

Running head: PERSONALITY AS MODERATOR

Personality as moderator of the relationship between communication and couple
stability

Ariane Lazaridès

University of Quebec in Montreal, Quebec, Canada

Claude Bélanger

University of Quebec in Montreal, McGill University and Douglas Research Center,
Montreal, Quebec, Canada

Stéphane Sabourin

Laval University, Sainte-Foy, Quebec, Canada

Abstract

In this longitudinal study, we examined the moderating role of personality in the relationship between communication behaviors (withdrawal, dominance, criticism, support, and problem solving) and couple stability. At Time 1, 135 couples completed the NEO Five-Factor Inventory and the Dyadic Adjustment Scale. These couples were also videotaped during a 15-minute problem-solving discussion. Approximately 2.5 years later, these same couples were contacted to assess their relationship status – intact, or separated or divorced. Results show that women’s Time 1 extraversion moderates the relationship between couple stability and men’s withdrawal and problem solving. Men’s neuroticism moderates the relationship between women’s problem solving and couple stability. Men’s agreeableness moderates the relationship between women’s withdrawal and couple stability.

Couple relationships have long been an object of interest for psychologists. However, given the high divorce and separation rates that currently prevail as well as their consequences on individuals, their families and society at large (Ambert, 2005), understanding the processes that lead to couple disruption has taken a new significance and the potential to impact a greater number of people.

Observation of marital interaction has been used by a few research teams to try to pinpoint factors impacting marital outcomes, whether they be marital satisfaction measures or marital stability. While we cannot assume that marital satisfaction and stability are affected in the same manner by different variables, they are clearly related (separation and divorce imply some level of dissatisfaction with the relationship, although dissatisfaction does not necessarily lead to divorce), and most variables have effects of the same valence for both (Karney & Bradbury, 1995). Research on predictors of marital satisfaction can thus give hints about variables significantly related to marital stability.

Couple interactions have been used to predict whether a couple will separate (Cohan & Bradbury, 1997; Gottman, 1994; Karney & Bradbury, 1995; Matthews, Wickrama, & Conger, 1996). Reciprocation of negative behaviors (Filsinger & Thoma, 1988; Gottman, 1994) and, interestingly, of positive behaviors (Filsinger & Thoma, 1988) has been linked to decreased stability. Whereas the link between reciprocation of negative behaviors and instability intuitively makes sense, it seems surprising that reciprocation of positive behaviors would also be associated with

separation. In couples who present a high level of reciprocation of positive behaviors, positive behaviors are less often emitted « just because » and more often as a form of payment for a previous positive behavior. It seems that when behaviors are emitted according to a strict reciprocation model, couples are less stable than when there is more flexibility and reciprocation takes place over the long run.

Affects have also been used to predict couple dissolution. Gottman and his colleagues (Gottman, Coan, Carrere, & Swanson, 1998) reported that it was possible to predict which couples would divorce over a 6-year period with 83% accuracy by observing affects expressed during the first three minutes of a session of marital conflict resolution. Predictably, couples that remained stable over this 6-year period manifested more positive affect and less negative affect than couples that would eventually divorce. Gottman also found that couples that divorced earlier in their marriage tended to have an affective style characterized by high levels of conflicts and expressed negativity, while couples that divorced later were characterized by high levels of neutral affect – essentially an absence of expressed affect (Gottman & Levenson, 2002). However, these studies have been subjected to methodological and conceptual criticism (DeKay, Greeno, & Houck, 2002; Heyman & Slep, 2001; Stanley, Bradbury, & Markman, 2000) and have in some cases failed to be replicated (Kim, Capaldi, & Crosby, 2007). Few other studies have examined the impact of affect on couple stability. Among them, Cohan and Bradbury (1997) found that husband's humor, in the context of major life events, had a negative association with

stability. Another study (Rogge, Bradbury, Hahlweg, Engl, & Thurmaier, 2006) found that hostility of both spouses predicted couple instability over a 5-year period.

Couple relationships feature a complex interplay between the interactions of the two partners and their respective intrapersonal characteristics. In particular, personality is a factor that has been studied frequently in conjunction with close relationships (Cooper & Sheldon, 2002). In the metaanalysis by Karney and Bradbury (1995), in which they analyzed 115 longitudinal studies of marital outcomes (stability and marital satisfaction), they found that several personality characteristics predicted marital stability. Most of them were factors from the Five-Factor Model of personality (McCrae & Costa, 1987), which is perhaps the current most prominent model of personality. Its five factors are the following: neuroticism, extraversion, agreeableness, conscientiousness, and openness to experience. In the metaanalysis by Karney and Bradbury (1995), agreeableness and conscientiousness of both genders were positively associated with stability. The case of extraversion and openness is mitigated: few studies found a relationship between these traits and marital stability, and results were inconsistent among them (Donnellan, Conger, & Bryant, 2004; Watson, Hubbard, & Wiese, 2000). Neuroticism in both genders was negatively associated with stability. Remarkably, neuroticism was the single variable most negatively related to marital stability for women, and was second only to parental divorce for men. Clearly, personality does play a role in marital stability.

The inconsistencies in the separate bodies of research about couple outcomes and behaviors on the one hand, and personality on the other hand, lead us to believe

that more complex models are required to better understand how these variables are related. Little is known about how personality could exert its influence on marital outcomes. However, we can suppose that since personality is a tendency to react in consistent patterns (behavioral, cognitive, or affective) across situations (Pervin, Cervone, & John, 2005), it is likely to affect how one tends to react to behaviors from the partner (Sullivan, 1997) and as such, is likely to play a role in couple interactions.

One way to integrate personality and behaviors as predictors of marital quality is a mediational model in which personality exerts its influence on marital quality through partner interactions. Karney and Bradbury (1995) proposed such a model as part of a larger vulnerability-stress-adaptation model to account for changes in marital quality. Other studies found evidence of a mediation relationship between personality, behaviors and marital outcomes (Caughlin, Huston, & Houts, 2000; Donnellan et al., 2004). In particular, both these studies found that the relationship between neuroticism and decreased marital satisfaction was mediated by marital interactions high in hostility and low in warmth. Donnellan et al. (2004) also found that the relationships between agreeableness of both genders and marital quality were mediated by marital interactions, as well as that between wives' openness and marital quality. Another way, never explored as far as we know, in which personality and behaviors could be combined, is in a moderational model that posits that behaviors from one partner are differentially related to marital stability according to the other partner's personality. For example, criticism could have a very different impact on a person high on neuroticism, who tends to get easily angry, hostile or anxious, than on

somebody who is even-tempered and tends to experience positive affect. In the same manner, the likely impulsiveness of the high-neuroticism person could mean that they would react in a different way than their low-neuroticism counterpart, evoking a different reaction from their partner, and so on. This model gives a different but complementary point of view from which to understand the interaction between personality and behavior.

In this study, we will examine how communication behaviors manifested by one partners interact with the personality of the other partner to influence couple stability. As a preliminary step, we will start by examining the relationship between communication behaviors and couple stability, and between personality and stability. We will then investigate the potential moderator role of personality in the relationship between communication behaviors and couple stability.

Method

Participants

The original Time 1 sample included 315 French-speaking Canadian heterosexual couples from Quebec. The subsample used for the current study comprises 127 women and 116 men from 135 different couples who could be contacted, and accepted to participate in the second phase of the study, 2.5 years later. Eighty-two couples (60.7% of the sample) were intact, and both members of these couples participated at time 2. Fifty-three couples (39.3%) of the sample were separated or divorced; eight women and 19 men from those 53 couples declined participation.

At Time 1, 59 (43.7%) of these couples were married, and 76 (56.3%) were cohabiting. Cohabitation is widely accepted in Quebec, with about 35% of all couples cohabiting in 2006 (Statistics Canada, 2007). The proportion of cohabiting couples in our sample is higher, perhaps because our participants are French-speaking and have more formal education than average, two characteristics that are associated, in Quebec, with a higher likelihood of cohabitation (Milan, 2003). The couples in our sample had been living together for an average of 7.7 ($SD = 7.68$) years. Couples had an average of 1.00 child from their current relationship ($SD = 1.29$), and individuals had on average .32 children from previous relationship ($SD = .83$). The mean age of women was 33.8 years ($SD = 9.01$), with 15.36 years of formal education ($SD = 3.05$). The mean age of men was 36.34 years, with 15.84 years of formal education ($SD = 3.64$). Mean annual income was \$21,418 CDN ($SD = 15,287$) for women and \$36,656 CDN ($SD = 22,450$) for men.

Couples in which men had more education ($t(133) = 2.298, p = .023$) or women had a higher income ($t(133) = 1.978, p = .05$) were less likely to be separated. Marital status at Time 1 was not linked significantly to separation or divorce.

Procedure

These couples were recruited in the community through newspapers, television and radio. At both stages of the study, they completed self-report questionnaires (see description below). At stage 1, they were also videotaped during a 15-minute conflict resolution discussion whose topic was chosen based on the partners' answers to the Potential Problem Checklist (Patterson, 1976).

Measures

Dyadic adjustment. The Dyadic Adjustment Scale (DAS; Spanier, 1976, translated into French by Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986) is a self-report measure of marital adjustment. Its 32 items yield a global score which is used as a measure of dyadic adjustment as perceived by the individual. A score of 100 or above is usually interpreted as indicating good adjustment. In our sample, 60.0% of women and 68.9% of men were adjusted at Time 1. The French version used for this study has satisfying psychometric properties (Baillargeon et al., 1986; Sabourin, Lussier, Laplante, & Wright, 1990). In the current study, Cronbach's alpha for this questionnaire was .84.

Conflict sources. The Potential Problem Checklist (Patterson, 1976, translated into French and modified by Bourgeois, Sabourin, & Wright, 1990) enumerates 16 topics that can be a source of conflicts for couples, and asks the respondent to rate, on a 7-point Likert scale, to what degree they and their partner agree about each topic.

Personality. The NEO Five-Factor Inventory is a shortened version of the NEO Personality Inventory–Revised (Costa & McCrae, 1992). It comprises 60 statements that are rated on a 5-point Likert scale, ranging from “*strongly disagree*” to “*strongly agree*”, according to the extent to which the respondent believes the statement describes him- or herself. The inventory yields scores on five subscales: neuroticism (defined as anxiety, depression, hostility, impulsiveness, self-consciousness, and vulnerability); extraversion (defined as warmth, gregariousness, assertiveness, activity, excitement seeking, and positive emotions); openness (defined

as openness to fantasy, aesthetics, feelings, actions, ideas, and values); agreeableness (defined as altruism, compliance, modesty, straightforwardness, tender-mindedness, and trust); and conscientiousness (defined as achievement striving, competence, deliberation, dutifulness, order, and self-discipline). The scores are transformed in *T* scores with a mean of 50 and a standard deviation of 10. For this study, alpha coefficients ranged from .62 to .80.

Communication behaviors. The Global Couple Interaction Coding System (GCICS; Bélanger, Dulude, Sabourin, & Wright, 1993) is a macroanalytic marital coding system that measures five dimensions of couples' problem-solving interactions : (1) withdrawal/avoidance : withdrawal from discussion, avoidant non-verbal behavior; (2) dominance: control and direction of the discussion; (3) criticism/attack/conflict : criticism, blame, threat, non-verbal display of hostility, negative mind-reading and negative escalation; (4) support and validation : listening, validation and reinforcement of partner's statements, verbally or non-verbally; (5) problem solving : acknowledgement of the existence of a problem and work towards its resolution. Each dimension includes verbal as well as nonverbal behaviors.

For this study, the couples' 15-minute discussions were coded by two graduate students in psychology who received training in coding problem-solving interactions with this instrument. The discussions were divided into three 5-minute segments. For each of the five dimensions, each partner was given a score on a 4-point scale ranging from “*not displayed*” to “*strongly displayed*” according to the frequency, intensity and duration of the behaviors displayed during each of the three segments. The scores

given by a coder for the three segments were then averaged to yield the global score for that dimension. The final score for each dimension was the average of the global scores given by the two coders. Intercoder agreement was calculated with intraclass correlation coefficients using the global scores of 25 discussions. The intercoder agreements were .90 for withdrawal, .84 for dominance, .86 for criticism, .75 for support, and .78 for problem-solving behaviors, with an average of .83, which denotes nearly perfect agreement, according to Bech and Clemmesen (1983).

Couple stability. Couple stability is a binary variable representing the status (separated/divorced, coded 0, or together, coded 1) of the couple at time 2. It was measured by asking partners, when contacted to participate in the second phase of our study, whether they were still together.

Results

Means and standard deviations for dyadic adjustment, personality, and communication behaviors at Time 1 are presented in Table 1. We verified whether men and women differed on these variables, using gender as a repeated measure because the scores of men and women were expected to be correlated. Men scored significantly higher on dyadic adjustment ($t(134) = 3.33, p = .001$, effect size $d = .21$) and withdrawal ($t(134) = 2.03, p = .04, d = .18$), and significantly lower on neuroticism and criticism ($t(134) = 3.33, p = .001, d = .39$ and $t(134) = 3.44, p = .001, d = .23$, respectively).

Correlations between Time 1 variables and couple stability

We then examined how Time 1 dyadic adjustment, communication behaviors and personality were related to couple stability. Couple stability was coded as a dummy variable with 0 standing for separated/divorced couples and 1 for intact couples. Male and female dyadic adjustment were correlated with stability ($r(133) = .355, p = .000$ and $r(133) = .402, p = .000$, respectively). Given the correlation between dyadic adjustment and stability, we then used each gender's dyadic adjustment as a covariable when computing the correlations between the other variables for that gender (personality and communication behaviors) and stability. The only Time 1 variable correlated to stability was female support ($r(133) = -.17, p = .05$). The weakness of many of the associations between communication behaviors and stability could be the result of the existence of a moderator variable (Baron & Kenny, 1986), which was hypothesized to be personality. If this hypothesis were right, the associations between Time 1 behaviors and Time 2 stability, which were low when we considered all levels of personality traits in the partial correlations, would become stronger at different levels of personality traits. This is the hypothesis that we tested next.

Moderation by personality of one partner of the relationship between communication behaviors of the other partner and couple stability

We examined if and how personality of one partner moderated the relation between communication behaviors of the other partner and couple stability. According to Baron & Kenny (1986), a moderator is a variable that changes the direction and/or strength of the relation between an independent or predictor variable

and a dependent or criterion variable. In our case, we wanted to verify if communication behaviors emitted by one of the partners were differently related to couple stability depending on the personality traits of the other partner. For each personality factor of partner A, we performed logistic regressions of time-2 stability using the following predictors: the mean of time-1 dyadic adjustment of both partners as the first block, the z values of the personality factor score of partner A and of the communication behavior score of partner B as the second block, and the product of the z values of the personality factor of partner A and communication behavior of partner B as the third block, following the procedure suggested by Baron and Kenny (1986). Note that the requirement for the moderator to not be correlated to either the independent variables (here, communication behaviors) or the dependent variable (marital stability) concerns not so much the significance of the correlation as its strength, or absolute value (Jaccard, Turrisi, & Wan, 1990). In this study, none of these correlations were above .29. We can thus safely assume that neither the independent variables nor the moderators, taken alone, are sufficient to explain the dependent variable's variance and we have been able to successfully run moderation analyses.

We plotted the significant interactions at three levels of the moderator ($z = -1$, $z = 0$, and $z = 1$). For each of the three levels of the moderator, we calculated the value of the regression equation at two levels of the predictor ($z = -1$ and $z = 1$), giving us three lines representing the interaction. We also calculated the region of significance of the relationship between the predictor and the dependent variable, that

is, at what values of the personality trait (moderator variable) the relationship between the behavior (predictor) and couple stability (dependent variable) became significant. We tested for significance up to $\pm 3 SD$. It is noteworthy that the very fact that there is a significant interaction between behavior and personality trait indicates that the relationship between behavior and couple stability varies significantly across the range of values of the personality trait (Jaccard et al., 1990), i.e., regardless of the region of significance, there exists two values of the moderator variable for which the relationship between predictor and dependent variable differs significantly.

Figure 3.1 (and associated results in Table 3.2) show that men's neuroticism moderates the relationship between women's problem solving and couple stability, such that an increase in men's neuroticism is associated with a more positive relationship between women's problem solving and couple stability. The relationship between women's problem solving and couple stability becomes significant when men's neuroticism is greater than $2.0 SD$ above mean.

Figure 3.2 and Table 3.3. show that women's extraversion moderates the relationship between men's problem solving and couple stability. A greater female extraversion is associated with a more negative (or less positive) relationship between men's problem solving and couple stability. The relationship between men's problem solving and couple stability is significant when women's extraversion is lower than $1.1 SD$ below mean or higher than $1.3 SD$ above mean.

In Figure 3.3 and Table 3.4, we see that women's extraversion moderates the relationship between men's withdrawal and stability. The figure shows that an increase in women's extraversion was associated with a more positive (or less negative) relationship between men's withdrawal and couple stability. The relationship between men's withdrawal and couple stability becomes significant when women's extraversion is lower than 0.4 *SD* below mean or higher than 1.2 *SD* above mean.

Figure 3.4 and Table 3.5 show that there is an interaction between women's withdrawal and men's agreeableness in predicting couple stability, such that an increase in men's agreeableness was associated with a more negative, or less positive, relationship between women's withdrawal and couple stability. The relationship between women's withdrawal and couple stability is significant when men's agreeableness is lower than 1.8 *SD* below mean or higher than 0.6 *SD* above mean.

Discussion

In this research, we have explored the moderator role of personality in the relationship between Time 1 communication behaviors and couple stability 2.5 years later. We have found that women's conscientiousness and extraversion, and men's agreeableness all play a moderator role in the relationship between communication behaviors of their partners and couple stability.

We found that men's neuroticism moderates the relationship between women's problem solving and couple stability. Neuroticism and its elevated levels of negative emotions has been associated with poor choice of problem-solving strategies,

especially when the individual high in neuroticism is in conflict with someone close to them (DeLongis & Holtzman, 2005). However, the moderating effect of women's problem solving behaviors on the relationship between men's neuroticism and couple stability seems to indicate that adequate problem solving behaviors displayed by women compensate for high-neuroticism men's poor problem-solving skills.

Women's extraversion also moderates the relationship between men's problem solving and couple stability. For low-extraversion women, the relationship between men's problem solving and couple stability is positive. Apparently, the relative passivity and nonassertive behavior of these women is well complemented by a high level of problem-solving behaviors on their partner's part. As women's extraversion increases, the relationship between men's problem solving and couple stability becomes more negative. This result is consistent with previous research (Wood & Bell, 2008) that found that extraversion positively predicted a conflict-resolution style that was assertive, and negatively predicted a conflict-resolution style that was collaborative and accommodating. In other words, extraverted women would tend to force their preferred solution to the conflict upon their partner. It thus seems that the combination of a man who tries to solve relationship problems by finding compromises and a woman who is victory-oriented in her problem solving interactions with her spouse is associated with low couple stability.

Women's extraversion also moderates the relationship between men's withdrawal and stability. The relationship goes from negative at the lower end of the women's extraversion spectrum, to positive at its higher end. In other words, couples

with a withdrawn man and a woman low on extraversion are more likely to separate or divorce than couples with a withdrawn man and an extraverted woman, whose complementary behaviors could be contributing to higher couple functioning. Therefore, the extraverted woman would take the conversational space not taken by the withdrawn man, leading to a mutually acceptable interaction style. On the other hand, couples with a low-extraversion woman and a high-withdrawal man could have interactions that are not stimulating to either of the members and they would become detached in the long run. Gottman and Levenson (2002) found that a highly neutral affective style during couple interactions was predictive of divorce after a long union. Such could be the case in couples where the woman is low on extraversion and the man is high on withdrawal.

We also found that men's agreeableness moderates the relationship between women's withdrawal and couple stability, such that for low-agreeableness men, the correlation between women's withdrawal and stability is positive, whereas it is neutral in the moderate-agreeableness men group and negative in the high-agreeableness men group. In other words, couples with an avoidant woman are less likely to dissolve if the man is low on agreeableness. Highly agreeable men focus on positive relationships and expect reciprocity to their benevolent attitude towards others. It is likely that withdrawn women fail to manifest such an attitude and this could create distress in their partners and eventually, this situation could contribute to a decrease in couple stability. The combination of a man low on agreeableness and a withdrawn woman, on the other hand, seems to be stable. One hypothesis is that they

form a subgroup of emotionally disengaged couples where the woman has adopted withdrawal as a tactic against the man's irritability and egocentrism, and this arrangement allows them to go on as a stable, albeit most likely unhappy, couple. It seems that the relationship of agreeableness to couple stability is more complex than previous research would let us suppose and further research is needed to better understand this relationship.

From the clinical point of view, this study shows that a proper evaluation must take into account personality as a factor in the impact that partners' behaviors have on relationship functioning, and eventually, on stability of the couple. As this study suggests, clinicians should be aware that personality influences how one perceives the behavior of one's partner, and a proper evaluation must take this influence into account in order to pinpoint with more accuracy those aspects of the conjugal relationship that create distress.

Limitations and conclusion

The results from this study suggest that the personality of a person does have a moderator role in the relationship between the communication behaviors of this person's partner and couple stability. In other words, one's communication behaviors' influence on stability varies with the personality traits of the partner. In our study, women's conscientiousness and extraversion, as well as male agreeableness, played such a moderator role. This research was the first, as far as we know, to test a moderational model of communication behavior, personality and couple stability. As such, beyond the results obtained, it opens new research

questions and invites further exploration of more complex relationships between predictors of marital stability. We studied combinations of one type of communication behavior from one partner and one personality trait in the other partner, but it is likely that there are many more combinations that could be examined, involving more traits or other characteristics such as attachment, attributions, life events, etc. Of course, as the complexity of the model grows, so do the costs of testing it, in terms of time, number of participants, funds, etc., but a better understanding of the complexities of couple dynamics cannot dispense with models that have the capability to represent these subtleties. The current study is a step in that direction. It also seems possible that one type of model would not fit all couples, i.e. that a moderational model could fit some subgroups of couples better than others, a mediational model some other subgroups, and so on. However, at present, we do not have enough information to support our reflection on this topic. Our study also helps to bridge individual differences theories of couple stability with theories focused on behavioral factors, which have long been independently studied.

A limitation to the generality of our results comes from the composition of our sample. Perhaps because of the recruiting procedure which used a free consultation with a couple therapist as an incentive, our sample seems to have a lower dyadic adjustment than that of the samples used for validation. Dyadic adjustment score in our sample was around 105 on average, whereas average is close to 114 in samples used to validate the Dyadic Adjustment Scale and its French translation (Baillargeon et al., 1986; Spanier, 1976) . This might explain the very high separation rate of 40%

over 30 months. The fact that most couples in our sample were cohabiting could also have an impact on the separation rate, as cohabiting couples have a higher separation rate than married couples (Ambert, 2005). However, the lower dyadic adjustment also means that this sample is perhaps closer to what would be found in the general population and certainly closer to consulting couples.

It is also noteworthy that the participating couples were not selected according to the length of their union. The influence of personality on stability is not necessarily the same at the beginning of a relationship than after a longer time (Bouchard & Arseneault, 2005), and our conclusions could have been different if we had used a sample of newlyweds or a sample of mature couples. It is also possible that the individuals from separated couples who chose to participate in the second stage of our study differed from those who declined in ways that could have affected our results, but we did not find any evidence supporting that hypothesis.

We assessed personality by one self-report measure, which can be subject to social desirability and other biases. Ideally, personality would be assessed by behavioral observation, but this would be a much more resource-consuming procedure than the one used here. We also assessed personality at one point in time, but personality being quite stable (Roberts & DelVecchio, 2000), we did not expect to measure much change over a 2.5 year period. The fact that personality was measured by way of a self-report measure but behaviors were observed adds to the strength of the results presented here, as shared measure variance does not account for part of them.

We chose to use the standard alpha level throughout the study, thus decreasing the risk of type-II errors. The standard alpha level, namely $p = ,05$, is a compromise between the risk of type-I errors (i.e. the risk of finding false positives, or false significant results) and the risk of type-II errors (i.e. the risk of finding false negatives, or false null results). In the context of an exploratory study such as the current one, it makes sense to choose a lower risk of making type-II errors. Imposing an overly demanding alpha level, at this stage of research, could have the effect of eliminating potentially interesting research avenues. We have thus chosen to favor exploration of new avenues at the expense of a more conservative alpha level.

More research is certainly necessary to get a clearer picture of the relationship between communication behaviors, personality, their interaction and couple stability. However, the results reported here are an indication that the interplay between these factors could be worth considering when assessing couple difficulties. The actual behaviors manifested during couple interactions are processed through filters (such as personality) at both ends of the communication and these filters' role could be important to grasp the dynamics of distressed as well as nondistressed couples.

References

- Ambert, A.-M. (2005). *Divorce: Facts, Causes, and Consequences*. Ottawa, Canada: Vanier Institute of the Family.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique [A french translation of the Dyadic Adjustment Scale]. *Revue canadienne des sciences du comportement*, *18*, 24-34.
- Baron, R. M. & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality & Social Psychology*, *51*, 1173-1182.
- Bech, P. & Clemmesen, L. (1983). The diagnosis of depression: 20 years later. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, *68*, 9-30.
- Bélangier, C., Dulude, D., Sabourin, S., & Wright, J. (1993). Validation préliminaire d'un système global de cotation des interactions conjugales. *Revue canadienne des sciences du comportement*, *25*, 483-498.
- Bouchard, G. & Arseneault, J.-E. (2005). Length of union as a moderator of the relationship between personality and dyadic adjustment. *Personality and Individual Differences*, *39*, 1407-1417.
- Bourgeois, L., Sabourin, S., & Wright, J. (1990). Predictive validity of therapeutic alliance in group marital therapy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *58*, 608-613.

- Caughlin, J. P., Huston, T. L., & Houts, R. M. (2000). How does personality matter in marriage? An examination of trait anxiety, interpersonal negativity, and marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*, 326-336.
- Cohan, C. L. & Bradbury, T. N. (1997). Negative life events, marital interaction, and the longitudinal course of newlywed marriage. *Journal of Personality and Social Psychology, 73*, 114-128.
- Cooper, M. L. & Sheldon, M. S. (2002). Seventy years of research on personality and close relationships: Substantive and methodological trends over time. *Journal of Personality, 70*, 783-812.
- Costa, P. T. & McCrae, R. R. (1992). *Revised NEO Personality Inventory (NEO PI-R) and NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI) professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- DeKay, M. L., Greeno, C. G., & Houck, P. R. (2002). Searching for a two-factor model of marriage duration: Commentary on Gottman and Levenson. *Family Process, 41*, 97-103.
- DeLongis, A. & Holtzman, S. (2005). Coping in context: The role of stress, social support, and personality in coping. *Journal of Personality, 73*, 1-24.
- Donnellan, M. B., Conger, R. D., & Bryant, C. M. (2004). The Big Five and enduring marriages. *Journal of Research in Personality, 38*, 481-504.

- Filsinger, E. E. & Thoma, S. J. (1988). Behavioral antecedents of relationship stability and adjustment: A five-year longitudinal study. *Journal of Marriage & the Family, 50*, 785-795.
- Gottman, J. M., Coan, J., Carrere, S., & Swanson, C. (1998). Predicting marital happiness and stability from newlywed interactions. *Journal of Marriage & the Family, 60*, 5-22.
- Gottman, J. M. (1994). *What predicts divorce? The relationship between marital processes and marital outcomes*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Gottman, J. M. & Levenson, R. W. (2002). A two-factor model for predicting when a couple will divorce: Exploratory analyses using 14-year longitudinal data. *Family Process, 41*, 83-96.
- Heyman, R. E. & Slep, A. M. S. (2001). The hazards of predicting divorce without crossvalidation. *Journal of Marriage & the Family, 63*, 473-479.
- Jaccard, J., Turrisi, R., & Wan, C. K. (1990). *Interaction effects in multiple regression (72)*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Karney, B. R. & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, methods, and research. *Psychological Bulletin, 118*, 3-34.

- Kim, H. K., Capaldi, D. M., & Crosby, L. (2007). Generalizability of Gottman and Colleagues' Affective Process Models of Couples' Relationship Outcomes. *Journal of Marriage & Family, 69*, 55-72.
- Matthews, L. S., Wickrama, K. A. S., & Conger, R. D. (1996). Predicting marital instability from spouse and observer reports of marital interaction. *Journal of Marriage & the Family, 58*, 641-655.
- McCrae, R. R. & Costa, P. T. (1987). Validation of the five-factor model of personality across instruments and observers. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 81-90.
- Milan, A. (2003). Would you live common-law? *Canadian Social Trends, 70*, 2-6.
- Patterson, G. R. (1976). Some procedures for assessing changes in marital interactions patterns. *Oregon Research Institute Bulletin, 16*.
- Pervin, L. A., Cervone, D., & John, O. P. (2005). *Personality: Theory and Research* (9th ed.). Oxford, England: John Wiley & Sons.
- Roberts, B. W. & DeVecchio, W. F. (2000). The rank-order consistency of personality traits from childhood to old age: A quantitative review of longitudinal studies. *Psychological Bulletin, 126*, 3-25.
- Rogge, R. D., Bradbury, T. N., Hahlweg, K., Engl, J., & Thurmaier, F. (2006). Predicting Marital Distress and Dissolution: Refining the Two-Factor Hypothesis. *Journal of Family Psychology, 20*, 156-159.

- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. *Psychological Assessment, 2*, 333-337.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*, 15-28.
- Stanley, S. M., Bradbury, T. N., & Markman, H. J. (2000). Structural flaws in the bridge from basic research on marriage to interventions for couples. *Journal of Marriage & the Family, 62*, 256-264.
- Statistics Canada. (2007). Familles comptant un couple selon la présence d'enfants de tous les âges dans les ménages privés, chiffres de 2006, pour le Canada, les provinces et les territoires - Données-échantillon (20 %) [Families consisting of a couple with or without children of all ages in private households, 2006 counts, 20% sample data.]. Retrieved November 29th, 2007, from <http://www12.statcan.ca/english/census06/data/highlights/households/pages/Page.cfm?Lang=F&Geo=PR&Code=01&Table=1&Data=Count&Age=1&StartRec=1&Sort=2&Display=Page>
- Sullivan, K. T. (1997). Contributions of personality and behavior to change in marital satisfaction. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering, 58*, 3328.

- Watson, D., Hubbard, B., & Wiese, D. (2000). General traits of personality and affectivity as predictors of satisfaction in intimate relationships: Evidence from self- and partner-ratings. *Journal of Personality*, *68*, 413-449.
- Wood, V. F. & Bell, P. A. (2008). Predicting interpersonal conflict resolution styles from personality characteristics. *Personality and Individual Differences*, *45*, 126-131.

Table 3.1

Means and standard deviations for Time 1 variables by gender

	Women		Men	
	M	SD	M	SD
Dyadic Adjustment Scale	103.42	21.48	107.68***	18.40
NEO-FFI subscales				
Neuroticism	51.27	9.34	47.73***	8.77
Extraversion	49.47	10.57	51.57	10.32
Openness	50.05	10.33	50.68	10.47
Agreeableness	50.42	10.60	49.97	10.00
Conscientiousness	48.99	11.00	51.22	9.97
Communication behaviors				
Withdrawal	.46	.52	.56*	.57
Dominance	.75	.52	.74	.58
Criticism	.62	.59	.49***	.53
Support	.53	.36	.51	.35
Problem solving	.58	.33	.55	.35

Note: $n = 135$. Means accompanied by asterisks indicate that a significant difference was found between the means of men and women for this variable. All p values for two-tailed tests.

* $p < .05$, *** $p < .001$

Table 3.2

Logistic regression analysis of couple stability on the interaction between men's neuroticism and women's problem solving

Predictor	B	SE B	Wald's χ^2	<i>p</i>	Odds ratio
Average of T1 DAS	.06	.01	19.44	.00	1.06
Men's neuroticism	.38	.26	2.18	.14	1.46
Women's problem solving	.28	.25	1.28	.26	1.32
Men's neuroticism × women's problem solving	.50	.25	3.95	.04	1.65
Constant	-5.30	1.33	15.84	.00	.005

Note: Model's $\chi^2 = 28.76$, *df* = 4, *p* = .00. Wald's *df* = 1 for all predictors. Interaction term's Cox & Snell R^2 change = 0.025.

Table 3.3

Logistic regression analysis of couple stability on the interaction between women's extraversion and men's problem solving

Predictor	B	SE B	Wald's χ^2	<i>p</i>	Odds ratio
Average of T1 DAS	.06	.01	19.74	.00	1.06
Women's extraversion	-.36	.22	2.75	.10	.70
Men's problem solving	.03	.24	0.13	.91	1.03
Women's extraversion \times men's problem solving	-.71	.30	5.47	.02	.49
Constant	-6.06	1.46	17.11	.00	.002

Note: Model's $\chi^2 = 32.11$, *df* = 4, *p* = .00. Wald's *df* = 1 for all predictors. Interaction term's Cox & Snell R^2 change = 0.037.

Table 3.4

Logistic regression analysis of couple stability on the interaction between women's extraversion and men's withdrawal

Predictor	B	SE B	Wald's χ^2	<i>p</i>	Odds ratio
Average of T1 DAS	.06	.01	18.29	.00	1.06
Women's extraversion	-.28	.22	1.59	.21	.70
Men's withdrawal	-.20	.22	0.82	.36	1.03
Women's extraversion × men's withdrawal	.79	.27	8.53	.004	.49
Constant	-5.80	1.47	15.60	.00	.002

Note: Model's $\chi^2 = 37.15$, *df* = 4, *p* = .00. Wald's *df* = 1 for all predictors. Interaction term's Cox & Snell R^2 change = 0.064.

Table 3.5

Results of the regression of couple stability on the interaction between men's agreeableness and women's withdrawal

Predictor	B	SE B	Wald's χ^2	<i>p</i>	Odds ratio
Average of T1 DAS	.06	.01	18.29	.00	1.07
Men's agreeableness	-.39	.23	1.59	.09	.68
Women's withdrawal	-.07	.20	0.82	.72	.93
Men's agreeableness × women's withdrawal	.65	.28	8.53	.02	.52
Constant	-6.50	1.47	15.60	.00	.002

Note: Model's $\chi^2 = 32.66$, *df* = 4, *p* = .00. Wald's *df* = 1 for all predictors. Interaction term's Cox & Snell R^2 change = 0.034.

Figure 3.1. Relationship between women's problem solving and couple stability according to men's neuroticism level

Figure 3.2. Relationship between men's problem solving and couple stability according to women's extraversion level.

Figure 3.3. Relationship between men's withdrawal and couple stability according to women's extraversion level.

Figure 3.4. Relationship between women's withdrawal and couple stability according to men's agreeableness level.

Figure 3.1

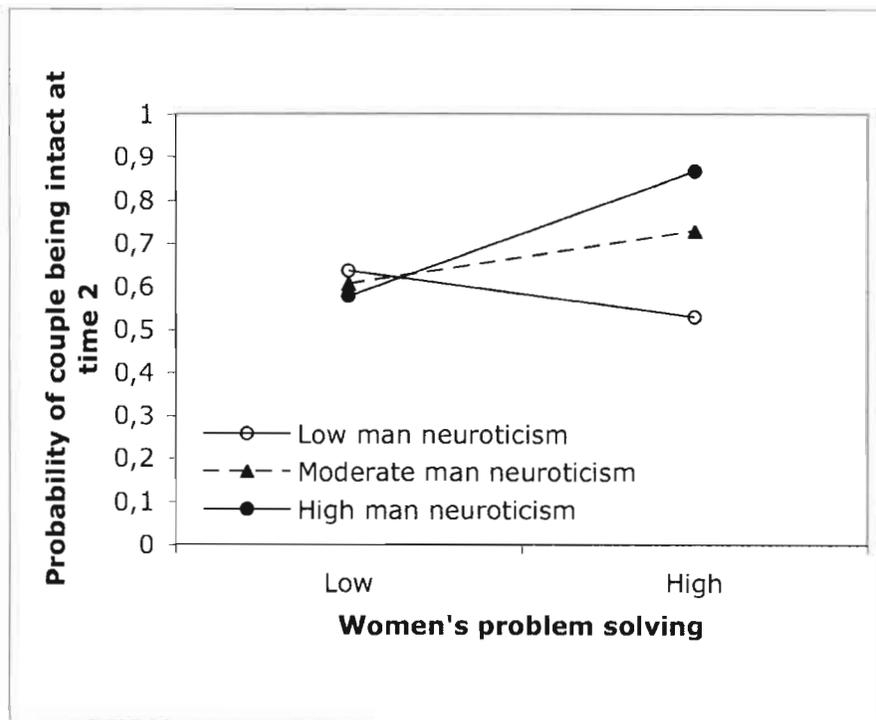


Figure 3.2

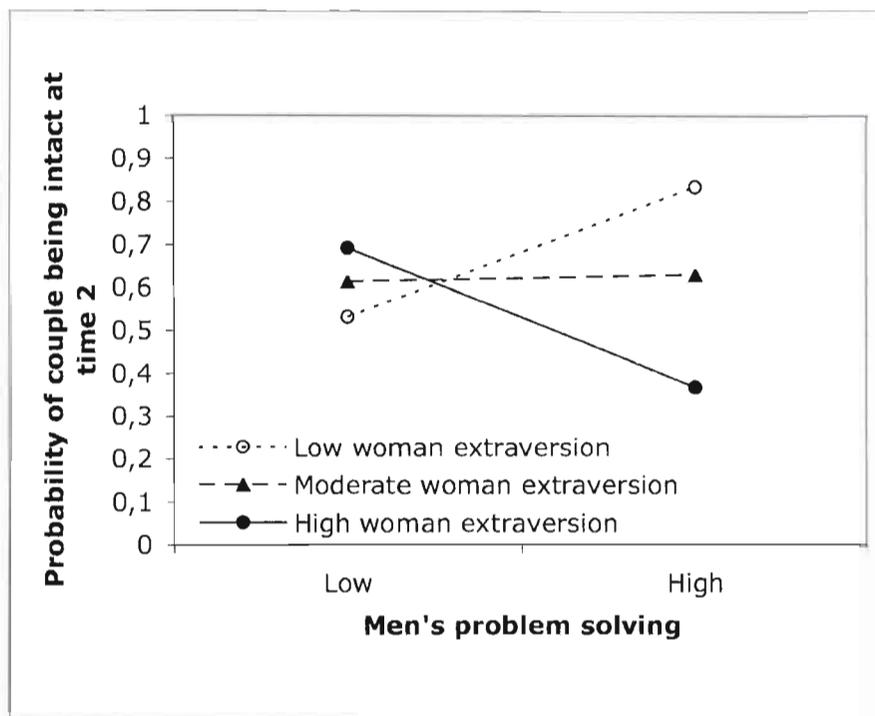


Figure 3.3

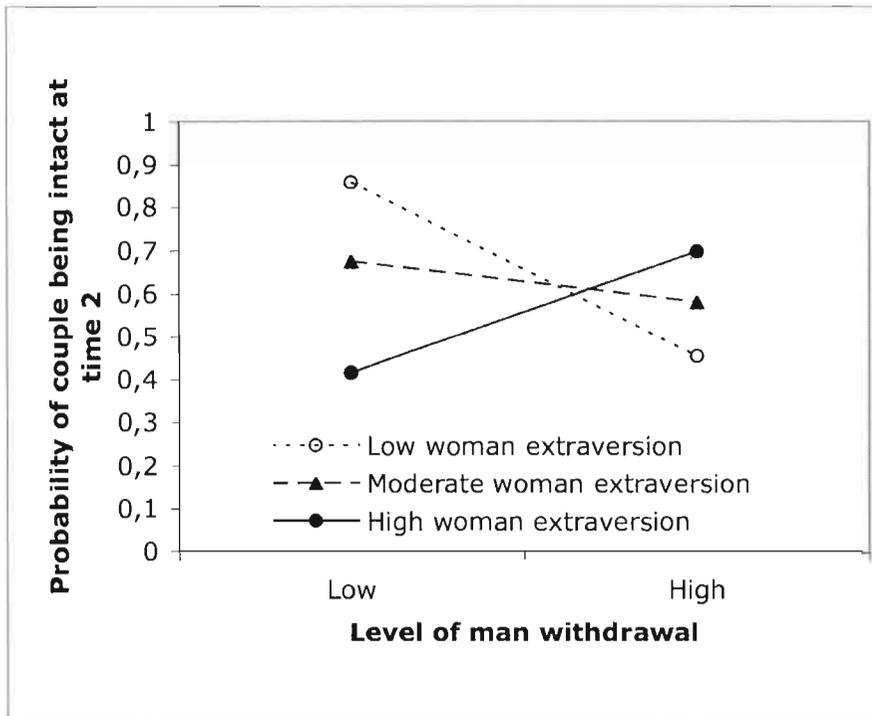
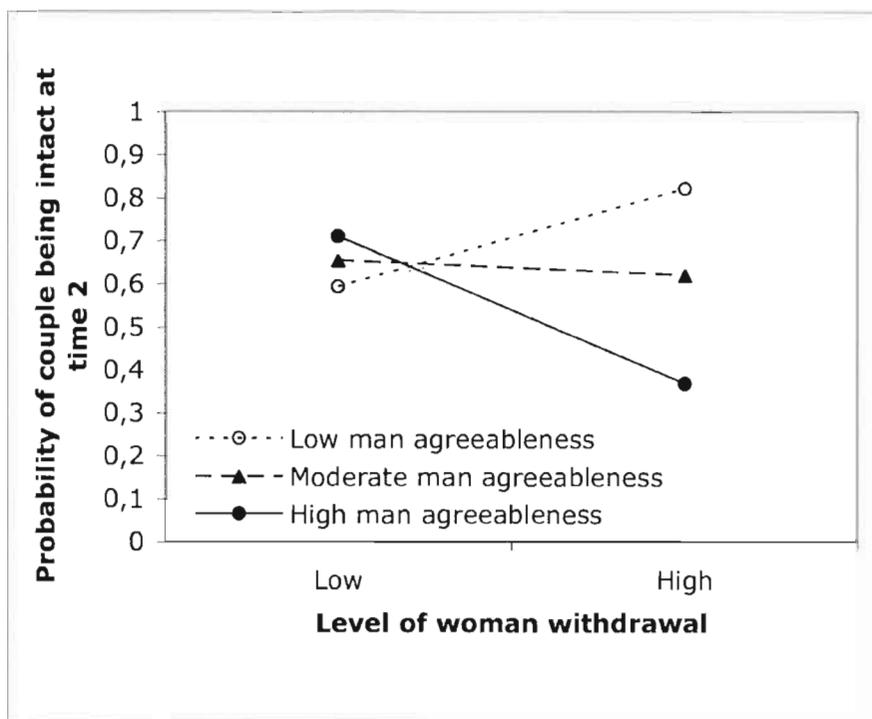


Figure 3.4



CHAPITRE 4

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans cette thèse, nous avons comme objectif de vérifier si la personnalité d'un partenaire d'un couple joue un rôle modérateur dans la relation entre les comportements de communication de l'autre partenaire et l'ajustement dyadique à long terme (ADLT) du premier partenaire, d'une part et la stabilité conjugale, d'autre part. L'intérêt de cette question réside dans une meilleure compréhension de l'impact à la fois des comportements et de la personnalité sur la qualité et la stabilité des relations conjugales. Cette meilleure compréhension pourrait présenter, par exemple, un intérêt pour les thérapeutes conjugaux utilisant une approche cognitivo-comportementale. En effet, cette approche vise, entre autres, à modifier certains comportements nuisibles pour le couple. Or, un comportement nuisible au sein d'un couple donné peut être neutre, ou même positif, pour un autre couple, mais peu de recherches ont été publiées pour comprendre ce qui modifie l'impact des comportements. Les modèles n'utilisant qu'un seul déterminant, bien qu'importants et utiles, sont loin de refléter la complexité des relations de couple. Le modèle que

nous avons utilisé représente un pas dans la mise en place de paradigmes plus complexes pouvant permettre la prédiction de la satisfaction et de la stabilité conjugales. C'est la première fois, à notre connaissance, que les traits de personnalité tels que mesurés par le modèle en cinq facteurs sont utilisés comme variables modératrices entre des variables tirées de l'observation de couples et la qualité des relations conjugales.

Pour simplifier la compréhension de la discussion qui suit, nous avons inclus un tableau résumé des résultats à l'Appendice A.3.

Notre hypothèse générale était que la personnalité joue un rôle modérateur dans la relation entre les comportements de communication et d'une part, l'ADLT et d'autre part, la stabilité conjugale. Nos hypothèses spécifiques étaient les suivantes :

1. La personnalité d'une personne jouera un rôle modérateur dans la relation entre les comportements de communication manifestés par son conjoint lors de discussions de résolution de conflits et l'ajustement dyadique à long terme de cette personne. En particulier,
 - 1.a) un haut niveau de névrotisme chez un individu aura un impact négatif sur la relation entre les comportements de communication de son conjoint et son propre ajustement dyadique à long terme
 - 1.b) un haut niveau d'amabilité et de conscience chez un individu aura un impact positif sur la relation entre les comportements de communication de son conjoint et son propre ajustement dyadique à long terme.
2. La personnalité d'un partenaire jouera un rôle modérateur dans la relation entre les comportements de communication manifestés par l'autre partenaire lors de discussions de résolution de conflits et la stabilité conjugale. En particulier,
 - 2.a) un haut niveau de névrotisme chez un individu aura un impact négatif sur la relation entre les comportements de communication de son partenaire et la stabilité conjugale

- 2.b) un haut niveau d'amabilité et de conscience chez un individu aura un impact positif sur la relation entre les comportements de communication de son partenaire et la stabilité conjugale.

Les hypothèses 1) et 2) ont été confirmées, comme l'ont montré les résultats des deux volets de la recherche qui composent cette thèse. En effet, dans les deux cas, la relation entre certains comportements spécifiques et l'ajustement dyadique (pour le premier volet de recherche) et la stabilité conjugale (pour le deuxième) est modérée par certains traits de personnalité des conjoints. Quant aux hypothèses plus spécifiques, elles ne sont généralement pas confirmées mais des relations inattendues sont ressorties de nos analyses.

4.1 Hypothèses au sujet du rôle modérateur de la personnalité dans la relation entre les comportements de communication et l'ajustement dyadique à long terme (ADLT) (article 1)

L'hypothèse 1.a), selon laquelle le névrotisme aurait un effet négatif sur la relation entre les comportements de communication et l'ADLT, n'a pas été confirmée puisque nous n'avons pas trouvé de fonction modératrice au névrotisme, ni dans une direction, ni dans l'autre. Il semblait plausible de postuler qu'un niveau élevé de névrotisme chez un partenaire augmente les probabilités de donner une interprétation négative aux comportements du conjoint, ce qui pourrait influencer à la baisse l'ADLT, mais cette hypothèse ne s'est pas avérée vraie dans notre étude. Il est possible que la relation entre les comportements d'un individu et l'ADLT de son partenaire ne soit pas différente selon le niveau de névrotisme de ce dernier. La recherche semble montrer que le névrotisme a une relation plutôt négative avec l'ajustement dyadique, mais nos résultats ne nous permettent pas de penser qu'il affecte, en plus, la relation entre les comportements d'un individu et l'ADLT de la personne ayant un niveau élevé de névrotisme.

L'hypothèse 1.b), selon laquelle l'amabilité et la conscience auraient un effet positif sur la relation entre les comportements de communication et l'ADLT, n'est pas confirmée. L'amabilité n'a pas démontré de fonction modératrice, ni dans une direction, ni dans l'autre. À l'inverse du névrotisme, il semblait plausible que les individus qui démontrent un niveau d'amabilité élevé soient moins portés à interpréter négativement les comportements du conjoint. Or, cette hypothèse n'a pas été confirmée. La même situation s'est produite avec la conscience. Comme pour le névrotisme, malgré l'effet rapporté dans la documentation au sujet de la relation généralement positive de ces traits de personnalité avec l'ADLT, il semble qu'ils n'affectent pas de façon significative la relation entre les comportements d'un individu et l'ADLT de la personne possédant ces traits.

Nous avons estimé ne pas avoir suffisamment d'information et de données empiriques issues de la recherche pour pouvoir formuler des hypothèses sur la direction de la fonction modératrice de l'ouverture et de l'extraversion. Or, ces traits de personnalité se sont avérés être ceux pour lesquels des effets modérateurs ont été trouvés quand la variable dépendante était l'ajustement dyadique à long terme. Il est possible que ces facteurs soient plus difficiles à cerner par la recherche parce que leur rôle dans les relations conjugales serait plus dépendant du contexte que celui des autres traits de personnalité, et que des analyses qui peuvent prendre en compte ce contexte, comme c'est le cas dans la présente recherche doctorale ou encore celle de Bouchard et Arseneault (2005), puissent mieux faire ressortir la fonction de l'ouverture et de l'extraversion en dépit du fait que ces traits puissent être parfois assimilables à des comportements adoptés par les partenaires lors de leurs échanges dyadiques. Certaines études futures pourraient permettre de mieux comprendre la complexité de ces interactions où les comportements, les traits de personnalité et leurs manifestations comportementales peuvent avoir un impact et influencer de façon différentielle la qualité et la stabilité de la relation conjugale.

Nous avons trouvé que l'ouverture de la femme modère les relations entre la dominance et le soutien de l'homme et l'ADLT de la femme. Plus le niveau

d'ouverture de la femme était élevé, plus positive (ou moins négative) devenait la relation entre la dominance de l'homme et l'ADLT de la femme. De plus, plus l'ouverture de la femme était grande, plus la relation entre le soutien de l'homme et l'ADLT de la femme était négative (ou moins elle était positive).

L'extraversion de l'homme a aussi montré qu'elle jouait un rôle modérateur. L'extraversion de l'homme modère la relation entre la dominance de la femme et l'ADLT de l'homme, de telle façon que plus l'homme est extraverti, plus la dominance de la femme a une relation négative avec l'ADLT de l'homme. L'extraversion de l'homme modère aussi la relation entre la critique de la femme et l'ADLT de l'homme : plus l'homme est extraverti, plus la critique de la femme est associée à une baisse de l'ADLT de l'homme.

L'une des constatations qui ressort de l'examen de ces résultats est l'importance de l'ouverture de la femme comme variable modératrice. L'ouverture, soit la tendance à aimer faire de nouvelles expériences, à remettre l'ordre établi en question, à être sensible à l'expression artistique, etc., est l'une des dimensions du modèle de personnalité en cinq facteurs parmi les plus difficiles à comprendre (McCrae & Costa, 1997a). Les études mettant en lien l'ouverture avec la satisfaction conjugale et la stabilité des couples ont obtenu des résultats divergents (Donnellan et al., 2004; Karney & Bradbury, 1995; Watson et al., 2000) et son effet sur la satisfaction conjugale semble varier dans le temps (Bouchard & Arseneault, 2005). Il semble donc que l'effet de l'ouverture sur les couples soit complexe et nos résultats illustrent cette complexité, en ce qu'ils montrent que l'impact de l'ouverture dépend des processus interpersonnels qui prennent place dans la relation.

Une deuxième constatation est que le modèle modérateur que nous avons utilisé permet de positionner le problème selon un angle différent que celui de la dichotomie « positif/négatif » à partir de laquelle sont évalués les comportements dans un certain nombre de systèmes de cotation, pour aller vers des distinctions plus fines prenant en compte le contexte dans lequel ces comportements se produisent. Huston et Chorost (1994), Johnson et al. (2005) et Swann et al. (2003) avaient

également trouvé que des relations modératrices étaient à l'œuvre dans les relations de couple. Dans les études de Huston et Chorost (1994) et Johnson et al. (2005), l'affect positif modérait l'effet des comportements négatifs sur le couple. Dans la recherche de Swann et al. (2003), l'effet de la critique formulée par les femmes désinhibées verbalement variait selon l'inhibition verbale du conjoint. Cependant, personne encore à notre connaissance n'avait appliqué un tel modèle à la personnalité comme modératrice de l'effet des comportements de communication.

4.2 Hypothèses au sujet du rôle modérateur de la personnalité dans la relation entre les comportements de communication et la stabilité conjugale (article 2)

Dans le deuxième article, le névrotisme de l'homme est ressorti comme une variable modératrice de la relation entre la résolution de problèmes de la femme et la stabilité du couple, de telle façon qu'une augmentation du névrotisme masculin était associé à une relation entre la résolution de problèmes de la femme et la stabilité conjugale plus positive. L'hypothèse 2.a), selon laquelle un niveau élevé de névrotisme aurait un impact négatif sur la relation entre les comportements de communication de son partenaire et la stabilité conjugale, est donc vérifiée. Cependant, nous aurions pu nous attendre à une représentation plus grande du névrotisme dans les résultats, puisque, dans les écrits scientifiques, il s'agit du trait de personnalité le plus fortement associé avec l'insatisfaction conjugale. Il se pourrait que le névrotisme soit plutôt un antécédent des comportements de communication, qui eux-mêmes seraient des déterminants de la satisfaction conjugale, comme d'autres chercheurs l'ont trouvé (Donnellan et al., 2004), et qu'il ne joue pas un rôle modérateur. Dans ce cas, le névrotisme serait en relation avec les comportements émis plutôt qu'avec l'interprétation faite des comportements du partenaire. Autrement dit, le névrotisme élevé d'un partenaire pourrait faire en sorte que cette personne émette plus de comportements négatifs, qui auraient à leur tour un impact présumément négatif sur la satisfaction conjugale. Par contre, il semble que les comportements émis par le partenaire n'aient pas un impact significativement

différent selon le niveau de névrotisme de la personne. Notre conception de la personnalité comme filtre de la communication nous laisse supposer que l'interprétation faite de ces comportements ne varie pas suffisamment selon le niveau de névrotisme pour avoir un impact significatif.

Par contre, l'hypothèse 2.b) n'a reçu qu'une confirmation partielle : l'amabilité de l'homme joue un rôle modérateur dans la relation entre le retrait de la femme et la stabilité conjugale, mais d'une façon différente que ce qui était prévu dans l'hypothèse. En effet, plus l'amabilité de l'homme augmente, plus la relation entre le retrait de la femme et la stabilité conjugale devient négative, ou moins positive, alors que notre hypothèse stipulait le contraire. Il est intéressant de constater que, malgré le fait que les partenaires ayant un niveau élevé d'amabilité soient en général considérés comme étant plus habiles à gérer les conflits (Donnellan et al., 2004), c'est en relation avec une forme plutôt passive de comportement négatif (le retrait) que leur amabilité joue un rôle modérateur. L'amabilité est une caractéristique qui dénote la motivation à entretenir des relations sociales positives (Jensen-Campbell & Graziano, 2001) et qui est peut-être plus efficace dans le conflit ouvert que dans l'absence d'interaction que constitue le retrait. En effet, dans un conflit ouvert, la présence d'une interaction, bien que négative, entre les partenaires donne l'occasion à la personne dont le niveau d'amabilité est élevé de donner une tournure plus positive à l'interaction, en amadouant l'autre partenaire par son empathie, sa gentillesse ou d'autres qualités associées à l'amabilité. Par contre, si le partenaire se retire de l'interaction, il est plus difficile pour la personne forte en amabilité de mettre à l'œuvre ses habiletés sociales, puisque son ou sa partenaire, en n'interagissant pas, ne lui donne pas l'occasion de le faire.

Comme pour le premier article, l'extraversion, sur laquelle nous n'avions pas émis d'hypothèse faute de pouvoir raisonnablement prédire une direction à son effet modérateur, est ressortie dans nos résultats. L'extraversion de la femme modère la relation entre le retrait de l'homme et la stabilité. Plus l'extraversion de la femme est élevée, plus la relation entre le comportement et la stabilité devient positive.

Ce dernier résultat semble indiquer que, du moins pour notre échantillon, la combinaison d'une femme extravertie et d'un homme retiré est positive pour le couple, contrairement à ce que Swann et al. (2003) ont trouvé. Dans cette étude, les couples formés de femmes désinhibées verbalement et d'hommes inhibés verbalement démontraient moins d'intimité que les autres. La désinhibition verbale a sans doute des points communs avec notre mesure d'extraversion, et y est d'ailleurs corrélée (Swann et al., 2003). Bien que nous n'en ayons pas de mesure formelle, l'inhibition verbale de l'homme peut être considérée comme un aspect du retrait mesuré dans notre étude. Alors que dans l'étude de Swann, cette combinaison semblait plutôt négative, elle est plutôt positive dans notre étude. Comme nous l'avons écrit dans l'introduction, les déterminants de la satisfaction du couple (et sans doute des mesures reliées, comme l'intimité) et ceux de la stabilité du couple ne sont pas toujours les mêmes, non plus que les corrélats transversaux et longitudinaux de l'ajustement conjugal (Bélanger, Sabourin, & Wright, 1993). Il s'agit peut-être ici d'un cas où ces différences se manifestent, mais plus de recherches seront nécessaires pour éclairer cette question.

4.3 Mise en rapport des résultats des deux volets de la recherche

Les hypothèses formulées dans les deux volets de notre recherche n'ont généralement pas été confirmées. En effet, l'ouverture et l'extraversion, pour lesquelles nous ne disposions pas de suffisamment d'information pour formuler des hypothèses, se sont finalement avérées être les principales variables modératrices trouvées. Quant au névrotisme, qui semblait le trait le plus susceptible de jouer un rôle modérateur, il n'est finalement ressorti que dans une analyse.

Pour mieux comprendre ces résultats, il serait certainement intéressant d'étudier plus en détail la façon dont les traits de personnalité affectent les relations conjugales. D'une part, les résultats présentés ici doivent être confirmés. D'autre part, il est possible que d'autres modèles apportent un éclairage intéressant au modèle que nous avons utilisé. Entre autres, il pourrait être avantageux de combiner un modèle

médiationnel au modèle modérationnel. Par exemple, nous pourrions conceptualiser le comportement d'un individu comme facteur médiateur entre la personnalité de cet individu et son propre ADLT, comme certaines recherches antérieures l'ont proposé (Caughlin, Huston, & Houts, 2000; Donnellan et al., 2004; Schneewind & Gerhard, 2002). Ce modèle pourrait être combiné avec celui présenté dans cette thèse, selon lequel la relation entre ce même comportement et l'ADLT de l'autre partenaire est conceptualisée comme étant modérée par la personnalité du deuxième partenaire.

Il est également possible que les résultats obtenus aient manqué de puissance statistique, comme pourrait nous le laisser penser la consultation du tableau 2.2, par exemple, où on voit que peu de traits de personnalité présentent une corrélation significative avec l'ADLT. Pourtant, si on compare les données de ce tableau avec ceux rapportés par Karney et Bradbury (1995), on voit que les corrélations entre les différents traits de personnalité et la satisfaction conjugale transversale évaluées par Karney et Bradbury (1995) et celles entre les traits de personnalité et l'ADLT (pour notre étude) sont souvent très similaires. Bien sûr, cette comparaison doit être faite avec précaution, car la variable dépendante n'est pas la même, mais elle nous fait tout de même croire que plus de puissance statistique aurait été avantageuse. L'examen du tableau 2.2 nous montre aussi qu'un grand nombre de corrélations entre le comportement et l'ADLT ne sont pas significatives, ce qui pourrait également être un signe de manque de puissance statistique. Cependant, il est utile de noter que quand on corrèle ces mêmes comportements avec l'ajustement dyadique contemporain à la mesure, beaucoup plus de ces corrélations sont significatives, ce qui indique peut-être que ces comportements sont, au moins partiellement, influencés par la situation conjugale du moment mais qu'à long terme, trop de facteurs rentrent en ligne de compte pour que leur relation avec l'ADLT soit significative.

Le fait qu'aucun résultat du deuxième article ne se retrouve dans le premier article laisse supposer que les facteurs qui font qu'un couple est satisfait ne sont pas toujours ceux qui font que ce couple reste stable, alors que la recherche sur les déterminants de la satisfaction et de la stabilité conjugale montre que ces

déterminants sont généralement les mêmes (Karney & Bradbury, 1995). Nos résultats laissent supposer qu'il existe certains mécanismes, encore non identifiés, par lesquels la dynamique conjugale peut affecter la stabilité du couple sans toutefois que cet effet passe par la satisfaction conjugale.

Karney et Bradbury (1995) ont suggéré un modèle vulnérabilité-stress-adaptation des relations conjugale, dans lequel les événements de vie stressants, les vulnérabilités personnelles (telles que la personnalité) et les processus adaptatifs (comme les comportements manifestés dans les interactions conjugales), se combinent pour affecter la qualité de la relation, qui à son tour affecte la stabilité conjugale (voir figure 4.1). Ce modèle nous semble très intéressant, mais s'il est vrai que les processus qui affectent la stabilité peuvent être différents de ceux qui affectent la satisfaction, ce modèle devrait être amendé pour comprendre des mécanismes indépendants (non encore définis) qui affecteraient la stabilité sans passer par la qualité de la relation. Dans la figure 4.1, nous avons modifié le diagramme de Karney et Bradbury (1995, p. 23) pour représenter l'effet de ces mécanismes.

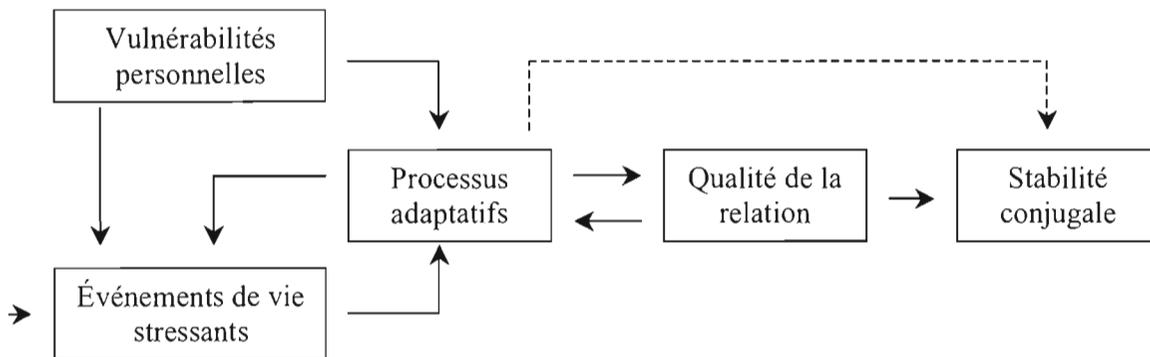


Figure 4.1 Modèle vulnérabilité-stress-adaptation des relations conjugales, adapté de Karney et Bradbury (1995)

Au-delà des résultats spécifiques obtenus, nos deux études soulignent qu'un trait de personnalité ou un comportement donné n'est pas, en soi, positif ou négatif,

(comme l'avaient déjà suggéré des recherches antérieures (Krokoff, 1991; Smith, Vivian & O'Leary, 1991)) mais que son effet dépend d'autres facteurs. Par exemple, le retrait de l'homme, conceptualisé comme un comportement « négatif » dans le système de cotation utilisé, s'avère avoir une relation positive avec la stabilité du couple quand la femme présente un niveau élevé d'extraversion. De façon similaire, les comportements de soutien de l'homme, pourtant conceptualisés comme des comportements « positifs », ont une relation négative avec l'ADLT de la femme quand celle-ci a un haut niveau d'ouverture. C'est donc dire que les comportements manifestés par les partenaires sont mieux compris quand on prend en compte le contexte dans lequel ils se produisent. Les résultats obtenus dans cette recherche montrent qu'il semble que la complémentarité des partenaires puisse être plus importante que les comportements ou les traits de personnalité spécifiques. Par exemple, la combinaison du retrait de l'homme et de l'extraversion de la femme semble être plutôt positive : l'homme participe peu à la discussion, ce qui laisse toute la place désirée à l'extraversion de sa partenaire. Par contre, la combinaison de dominance chez la femme et d'extraversion chez l'homme a un impact négatif sur l'ADLT de l'homme, comme si les deux partenaires étaient en compétition pour la position dominante dans le couple. Un même comportement prend donc une couleur différente pour les partenaires selon la personnalité de ces derniers, et certaines combinaisons sont moins heureuses que d'autres. Les combinaisons où les comportements sont complémentaires aux besoins de l'autre (par exemple l'extraversion de la femme et le retrait de l'homme), semblent être avantageuses, alors que les combinaisons où les comportements de l'un entrent en opposition ou en compétition avec les besoins de l'autre (par exemple la dominance de la femme et l'extraversion de l'homme) semblent être nocives. Dans les relations de couple, nous proposons que la personnalité puisse être conceptualisée comme un filtre à travers lequel passe la communication, filtre qui affecte l'interprétation qu'un individu fait des comportements de son ou sa partenaire.

Les différences dans l'impact des comportements sur la relation de couple selon le niveau des traits de personnalité des partenaires est un phénomène couramment observé par les thérapeutes conjugaux mais qui n'avait, jusqu'à présent, pas reçu de confirmation empirique. Notre recherche se veut un premier pas vers une mise en contexte plus complexe des déterminants de la qualité des relations conjugales. Nous croyons que l'importance de notre recherche, en plus de nos résultats qui présentent un intérêt en soi, réside dans l'ouverture sur la mise en contexte des comportements manifestés par les couples. Alors que la recherche observationnelle s'est traditionnellement cantonnée dans une catégorisation des comportements comme étant strictement positifs ou négatifs, notre recherche ouvre des pistes pour raffiner notre compréhension de l'impact des comportements des partenaires. Par exemple, nous avons trouvé qu'un comportement considéré comme positif tel que la résolution de problèmes est en fait associé négativement à l'ajustement dyadique quand la femme a un niveau élevé d'ouverture. En considérant la personnalité des partenaires comme variable modératrice, nous avons montré que le caractère « positif » ou « négatif » des comportements dépend du filtre mis en place par la personnalité, qui colore la perception du comportement. Des recherches futures pourraient utiliser d'autres filtres, tel que le style d'attachement, comme variable modératrice.

Du point de vue clinique, notre recherche souligne l'importance de faire une évaluation complète, en prenant en compte la sensibilité particulière de chacun des conjoints. Il est important pour les cliniciens d'être conscients du fait que la personnalité puisse colorer la perception des comportements du conjoint : en effet, les couples ne consultent pas un thérapeute conjugal seulement parce que l'un ou l'autre des conjoints émet tel ou tel comportement. Ils consultent en général parce que la lecture qu'ils font du dit comportement le rend aversif et provoque de la détresse. Un comportement qui serait inacceptable pour une personne en particulier pourrait être acceptable pour quelqu'un d'autre, tout dépendant de caractéristiques culturelles et personnelles que chacun apporte avec soi dans la relation de couple. Les études

présentées dans le cadre de cette recherche ont démontré que la personnalité fait partie de ces caractéristiques, et il nous semble probable que d'autres caractéristiques, telles, par exemple, le style d'attachement, pourraient également colorer la perception des comportements de l'autre.

Ce que les thérapeutes conjugaux peuvent retenir de cette thèse, au-delà des résultats spécifiques, est l'importance de la personnalité dans le fonctionnement conjugal. Plus généralement, nous croyons qu'une attention particulière doit être donnée à la lecture que les individus eux-mêmes font des comportements de leur partenaire avant de d'établir un plan de traitement, de façon à cibler les comportements qui, chez un couple donné, créent effectivement de la détresse, peu importe leur valence positive ou négative dans la grille théorique d'évaluation du clinicien.

4.4 Considérations méthodologiques

Le devis de recherche utilisé démontre plusieurs avantages. Premièrement, c'est un devis longitudinal en deux temps, ce qui a l'avantage de présenter moins d'ambiguïté quant à la direction des relations trouvées. En effet, si nous avons utilisé comme variable dépendante l'ajustement dyadique mesuré simultanément aux autres variables, il aurait été possible d'argumenter que les comportements observés étaient en fait influencés par cet ajustement dyadique et non l'inverse. En utilisant l'ajustement dyadique à long terme comme variable dépendante, les résultats sont moins ambigus car l'ajustement dyadique du temps 2 ne peut évidemment pas prédire des comportements manifestés deux ans plus tôt.

Un autre avantage à l'utilisation d'un devis longitudinal dans nos études est plus spécifique à la recherche sur la satisfaction conjugale. Les études sur les couples ont en effet régulièrement trouvé que les déterminants de la satisfaction conjugale à long terme n'étaient souvent pas les mêmes que ceux qui prédisent la satisfaction conjugale immédiate (Bradbury & Karney, 1993). Par exemple, Gottman et Krokoff

(1989) ont trouvé que le comportement verbal positif des femmes était positivement associé à la satisfaction conjugale simultanée mais négativement à la satisfaction conjugale à long terme. Ils ont aussi trouvé que la participation active au conflit était associée à une moins bonne satisfaction conjugale immédiate mais à une amélioration de la satisfaction conjugale à long terme. Smith, Vivian et O'Leary (1990) ont trouvé que la négativité de l'expression affective prémaritale était associée à une moins grande satisfaction avant le mariage mais pas après. On ne peut donc pas utiliser un devis corrélationnel pour obtenir une approximation des résultats qu'on aurait eu en utilisant un devis longitudinal quand on étudie les déterminants de la satisfaction conjugale.

Notre recherche présente aussi comme avantage d'avoir utilisé une combinaison de méthode de collecte de données : questionnaires pour la personnalité et l'ajustement conjugal, et méthode observationnelle avec cotation pour les comportements. Ce faisant, nous avons réduit le problème du gonflement artificiel des liens entre les variables colligées selon la même méthode, connu en anglais sous le nom de « shared method variance » (Podsakoff, MacKenzie, Lee, & Podsakoff, 2003). En effet, des variables mesurées par la même méthode (par exemple, à l'aide de questionnaires) peuvent montrer une relation qui est due en partie au fait d'avoir utilisé une méthode commune. Pour donner un exemple simple de la façon dont ce phénomène pourrait se produire, la façon dont une personne répond à deux questionnaires durant une même journée risque fort d'être teintée par l'humeur de cette personne ce jour-là, et ces questionnaires risqueraient d'être artificiellement corrélés. Par contre, si le participant remplissait le premier questionnaire mais que les informations normalement colligées à l'aide de l'autre questionnaire étaient plutôt recueillies en interrogeant les pairs du participant, l'humeur de ce dernier pendant cette journée aurait moins d'influence et les informations recueillies ne seraient pas faussement corrélées aux données du premier questionnaire. Dans notre cas, en combinant des données recueillies par des questionnaires avec des données

observationnelles, et en étalant la recherche sur 30 mois, nous avons réduit la probabilité que les résultats soient le fruit de la variance due à la méthode.

L'utilisation de données dyadique, c'est-à-dire qui proviennent des deux membres du couple, représente une autre force de cette étude. En effet, beaucoup d'études sur les relations conjugales n'utilisent les données que d'un seul membre du couple, ce qui réduit la portée des résultats que l'on peut en tirer.

L'échantillon utilisé en est un de commodité, c'est-à-dire qu'il a été sélectionné à partir d'une base de données déjà compilée sous la direction du professeur Stéphane Sabourin, à l'Université Laval. Les comportements manifestés par les couples provenaient de cotation de bandes vidéo, ce qui fait que nous n'étions pas contraints par les questions de recherche déjà avancées lors de la collecte de données initiale. En effet, les bandes vidéo, une fois enregistrées, servent de matière brute qui peut être interprétée de multiples façons au gré des besoins des chercheurs, selon le système de cotation utilisé. De nombreuses questions de recherche originales peuvent donc être posées *a posteriori* en développant un système de cotation approprié à leur réponse. Qui plus est, la base de données originale comportait un bassin de variables plus vaste à partir duquel nous avons sélectionné les variables pertinentes. Nous avons également bénéficié du fait que les questionnaires de personnalité et d'ajustement conjugal utilisés lors de la collecte initiale étaient des questionnaires bien reconnus et validés. Pour nous, donc, l'utilisation d'un échantillon de convenance, bien qu'ayant certaines limites en termes de choix de questionnaires, composition de l'échantillon, etc., présentait plus d'avantages que d'inconvénients et n'entravait pas l'originalité de notre démarche.

Le taux de séparation élevé de notre échantillon pourrait être expliqué par le fait que 56.3% des couples de la première phase cohabitaient, peut-être parce qu'ils étaient en majorité francophones et étaient plus éduqués que la moyenne, deux facteurs qui sont, au Québec, associés avec le fait de vivre en union de faits plutôt que de se marier (Milan, 2003). Or, les couples qui cohabitent sont généralement moins stables que les couples mariés (Ambert, 2005), même au Québec où la cohabitation

est un phénomène largement répandu (Statistique Canada, 2004) et accepté. Le nombre de séparations et de divorces a permis d'avoir un sous-groupe de couples séparés suffisamment grand pour pouvoir mener des analyses statistiques assez puissantes pour détecter des effets de modération, ce qui n'aurait pas été le cas si le taux de séparation avait été bas.

Les couples participants variaient grandement quant à la durée de leur union. Les résultats de Bouchard et Arseneault (Bouchard & Arseneault, 2005) montrent que l'effet de l'ouverture (le trait de personnalité défini par la tendance à être ouvert aux nouvelles expériences, à remettre les choses en question, etc.) varie selon la durée de la relation. Il est donc possible que nous ayons obtenu des résultats différents si les couples en avaient été à peu près au même point de leur relation. Cependant, les résultats obtenus sur des couples de longue date n'auraient pas forcément été généralisables à des couples récemment formés et vice-versa. Une piste de recherche future serait donc de reproduire nos études en utilisant des échantillons de couples dont la durée de la relation est plus homogène (par exemple des couples au début de leur relation, ou des couples de longue date, etc.).

De plus, l'intervalle de temps entre les deux phases de notre étude, soit environ deux ans et demi, nous limite dans notre capacité à rendre compte de la satisfaction et de la stabilité des couples dans une perspective à plus long terme. En effet, certaines périodes de la vie conjugale, par exemple les premiers trois ans du mariage, sont plus propices aux perturbations (Statistique Canada, 2005), et les résultats obtenus à partir de couples dans différentes phases de leur relation ne sont pas nécessairement généralisables à tous les couples. Nos résultats ne doivent donc pas être compris comme étant des prédictions absolues mais plutôt comme des tendances générales.

Dans le même ordre d'idée, la présence d'enfants est un élément qui peut influencer la stabilité des couples et les résultats obtenus auraient peut-être été différents si tous les couples de notre échantillon avaient eu des enfants, ou au contraire, si aucun n'en avait eu. Comme la présence d'enfants en bas âge semble

améliorer la stabilité conjugale (Heaton & Albrecht, 1991), il aurait peut-être été avantageux de distinguer les couples avec enfants selon l'âge de ces derniers.

La longueur des discussions de résolution de conflit constitue un autre élément qui peut avoir influencé nos résultats. Dans notre étude, les couples discutaient pendant 15 minutes, avec comme consigne de tendre vers une solution à leur problème. Or, le système de cotation utilisé (Bélanger, Dulude et al., 1993) a été conçu pour des conversations de 30 minutes. Le principal inconvénient de la durée réduite des discussions vient de ce que la catégorie de résolution de problèmes du système de cotation comprend huit sous-catégories qui couvrent l'ensemble de la procédure de résolution de problèmes souvent enseignée en thérapie (D'Zurilla, Nezu, & Maydeu-Olivares, 2004). Même si les couples participants avaient connu et utilisé cette méthode, ils n'auraient généralement pas eu, en 15 minutes, l'occasion de se rendre jusqu'au bout de la démarche de résolution du problème retenu. En réalité, les sous-catégories représentant les dernières étapes de la procédure de résolution de problèmes n'ont pour ainsi dire jamais été utilisés et donc l'information que nous pouvions en tirer était limitée.

Finalement, le caractère exploratoire de cette étude nous a menés à faire un nombre élevé d'analyses statistiques, car il n'existe pas encore de modèle théorique qui nous permette de sélectionner certaines analyses plus que d'autres. Cependant, nous avons choisi d'utiliser le seuil alpha standard, soit $p = .05$, diminuant ainsi le risque d'erreurs de type II. Ce seuil alpha standard est un compromis entre le risque de commettre des erreurs de type I (c'est-à-dire le risque de trouver de faux résultats significatifs) et le risque d'erreurs de type II (c'est-à-dire le risque de trouver de faux résultats nuls). Dans le contexte d'une exploration comme celle présentée dans cette étude, il semble justifié de faire pencher la balance dans le sens d'un risque réduit de commettre des erreurs de type II. Imposer un seuil alpha trop exigeant, à ce stade-ci de la recherche, éliminerait sans aucun doute des avenues de recherche potentiellement intéressantes. Nous avons donc favorisé l'exploration de nouvelles avenues aux dépens d'un seuil alpha plus conservateur. Maintenant que cette

première étude a été effectuée, il sera possible d'être plus sélectif dans le choix d'hypothèses ultérieures.

4.5 Recherches futures

Dans cette recherche doctorale, les déterminants étudiés étaient les comportements de communication et la personnalité, mais il va sans dire que de multiples autres facteurs sont en interaction dans les relations conjugales. Par exemple, on peut faire l'hypothèse que le style d'attachement des partenaires pourrait jouer un rôle modérateur dans la relation entre les comportements de communication et la qualité des relations conjugales. En effet, l'attachement est une caractéristique stable dont les liens avec les relations de couple attirent l'attention depuis l'article séminal de Hazan et Shaver (1987). Comme le style d'attachement d'un individu est associé à sa perception des événements au sein de la relation et à sa réaction à ceux-ci (Feeney, 2002), il peut donc, comme la personnalité, être compris comme un filtre de l'interaction et en tant que tel, pourrait avoir une fonction modératrice dans la relation entre les comportements de communication et la satisfaction et la stabilité conjugales. Nous avons fait de telles analyses sur deux sous-échelles (attachement évitant et anxieux) d'un questionnaire d'attachement (Mikulincer, Florian, & Tolmacz, 1990), la troisième échelle s'étant avérée non-valide. Nous avons obtenu des résultats qui montrent que le style d'attachement des deux sexes modère la relation entre certains comportements des deux sexes et l'ajustement dyadique. Autrement dit, l'impact de certains comportements, par exemple la critique, sur l'ajustement dyadique à long terme des partenaires, est différent selon que ces derniers ont un style d'attachement anxieux ou ambivalent. La reproduction de ces résultats, en incluant cette fois toutes les échelles, est une piste de recherche future intéressante.

On pourrait aussi complexifier le modèle en étudiant les interactions de plus de deux déterminants. Par exemple, on pourrait considérer les différentes combinaisons de traits de personnalité et de styles d'attachement et étudier comment

ces combinaisons affectent la relation entre les comportements et la qualité des relations conjugales. On peut penser que la critique du conjoint aurait un effet différent sur quelqu'un dont le score à la dimension d'amabilité est élevée et ayant un style d'attachement sécurisant que sur une autre personne également forte en amabilité mais ayant un style d'attachement anxieux, par exemple. Dans une autre étude réalisée dans notre laboratoire, Lafontaine et Bélanger (2003) ont étudié les comportements d'attachement manifestés par des couples en situation de résolution de conflits et ont trouvé que ces comportements varient selon la satisfaction conjugale des partenaires. Une recherche future pourrait mettre en relation les comportements d'attachement, les comportements de résolution de problème et la personnalité et étudier l'interaction et les relations entre ces différents facteurs et leur impact sur les relations de couple. Une façon intéressante de prendre en compte l'attachement serait de demander au couple de discuter de sujets propices à déclencher le système d'attachement, comme, par exemple, l'expression de l'affection, la sexualité, etc.

Un obstacle évident à une plus grande complexité du modèle est la difficulté à recruter suffisamment de participants pour pouvoir en faire un test valable. À chaque déterminant ajouté, le nombre de participants par sous-groupe se trouve divisé d'autant et on peut rapidement se retrouver avec des groupes trop petits pour pouvoir mener à bien les analyses statistiques nécessaires, sans compter les problèmes d'inférence statistique que posent les interactions à trois ou quatre variables (Cohen & Cohen, 1983), qui donneraient des taux d'erreurs de type I et de type II très élevés. L'interprétation d'interactions entre trois ou quatre variables pourrait également représenter des défis importants dans un modèle plus complexe. En effet, *a priori*, une interaction est parfaitement symétrique, c'est-à-dire que si une interaction est trouvée entre la variable A et la variable B, il n'y a pas de raison statistique de postuler que la variable A modère la relation entre la variable B et la variable dépendante, plutôt que ce soit la variable B qui modère la relation entre la variable A et la variable dépendante. C'est la théorie et les caractéristiques des variables qui déterminent ce qui peut avoir du sens. En multipliant les déterminants, on augmente

d'autant la complexité des relations obtenues. Cependant, l'intérêt d'un tel modèle réside dans une représentation plus exacte de la dynamique conjugale.

Les futures recherches pourraient aussi utiliser des analyses dyadiques, qui tiennent compte des données des deux conjoints à la fois, et qui non seulement fournissent des informations intéressantes mais permettent aussi de réduire le nombre d'analyses.

La recherche présentée dans cette thèse se définit comme étant en partie exploratoire. En effet, cette étude constitue un premier test d'un modèle modérationnel de la satisfaction et de la stabilité conjugales. Nous croyons que cette recherche originale ouvre la porte à une nouvelle façon d'approcher la prédiction de la qualité des relations conjugales. La compréhension de la dynamique des couples ne peut qu'être améliorée par des modèles multifactoriels plus fins. De telles modélisations pourront mieux rendre compte de la réalité complexe et fluctuante qui sous-tend le fait que relation de couple soit satisfaisante ou non et que, en définitive, elle dure ou non.

BIBLIOGRAPHIE

- Amato, P. R. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of Marriage & the Family*, 62, 1269-1287.
- Ambert, A.-M. (2005). *Divorce: Facts, Causes, and Consequences*. Ottawa, Canada: Vanier Institute of the Family.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique [A french translation of the Dyadic Adjustment Scale]. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 18, 24-34.
- Barelds, D. P. H. (2005). Self and partner personality in intimate relationships. *European Journal of Personality*, 19, 501-518.
- Baron, R. M. & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality & Social Psychology*, 51, 1173-1182.
- Bech, P. & Clemmesen, L. (1983). The diagnosis of depression: 20 years later. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 68, 9-30.
- Bélanger, C., Dulude, D., Sabourin, S., & Wright, J. (1993). Validation préliminaire d'un système global de cotation des interactions conjugales. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25, 483-498.
- Bélanger, C., Sabourin, S., & Wright, J. (1993). Recent developments in the study of communication and marital distress: Evolution or revolution?/Les développements récents dans l'étude de la communication et de la détresse maritale: évolution ou révolution? *Canadian Psychology*, 50 years of psychological research at the Psychology Department of the University of Montreal 1942-1992. Vol 34 3-25.
- Ben-Ari, A. & Lavee, Y. (2005). Dyadic Characteristics of Individual Attributes: Attachment, Neuroticism, and Their Relation to Marital Quality and Closeness. *American Journal of Orthopsychiatry*, 75, 621-631.

- Berscheid, E. & Lopes, J. (1997). A temporal model of relationship satisfaction and stability. In R. J. Sternberg & M. Hojjat (Eds.), *Satisfaction in close relationships*. (pp. 129-159).
- Berscheid, E. (1995). Help wanted: A grand theorist of interpersonal relationships, sociologist or anthropologist preferred. *Journal of Social and Personal Relationships*, *12*, 529-533.
- Botwin, M. D., Buss, D. M., & Shackelford, T. K. (1997). Personality and mate preferences: Five factors in mate selection and marital satisfaction. *Journal of Personality*, *65*, 107-136.
- Bouchard, G. & Arseneault, J.-E. (2005). Length of union as a moderator of the relationship between personality and dyadic adjustment. *Personality and Individual Differences*, *39*, 1407-1417.
- Bouchard, G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (1999). Personality and marital adjustment: Utility of the five-factor model of personality. *Journal of Marriage and the Family*, *61*, 651-660.
- Bourgeois, L., Sabourin, S., & Wright, J. (1990). Predictive validity of therapeutic alliance in group marital therapy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *58*, 608-613.
- Bradbury, T. N. & Karney, B. R. (2004). Understanding and altering the longitudinal course of marriage. *Journal of Marriage and Family*, *66*, 862-879.
- Buss, D. M. (1994). *The evolution of desire: Strategies of human mating*. New York: Basic Books.
- Caughlin, J. P. (2002). The demand/withdraw pattern of communication as a predictor of marital satisfaction over time. *Human Communication Research*, *28*, 49-85.
- Caughlin, J. P., Huston, T. L., & Houts, R. M. (2000). How does personality matter in marriage? An examination of trait anxiety, interpersonal negativity, and marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, *78*, 326-336.

- Cohan, C. L. & Bradbury, T. N. (1997). Negative life events, marital interaction, and the longitudinal course of newlywed marriage. *Journal of Personality and Social Psychology, 73*, 114-128.
- Cohen, J. & Cohen, P. (1983). *Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Cooper, M. L. & Sheldon, M. S. (2002). Seventy years of research on personality and close relationships: Substantive and methodological trends over time. *Journal of Personality, 70*, 783-812.
- Costa, P. T. & McCrae, R. R. (1991). *NEO PI/FFI Manual supplement for use with the NEO Personality Inventory and NEO Five-Factor Inventory*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Costa, P. T. & McCrae, R. R. (1992). *Revised NEO Personality Inventory (NEO PI-R) and NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI) professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Cowan, C. P. & Cowan, P. A. (2000). *When partners become parents: The big life change for couples*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Cramer, D. (1993). Personality and marital dissolution. *Personality and Individual Differences, 14*, 605-607.
- Cramer, D. (2006). How a supportive partner may increase relationship satisfaction. *British Journal of Guidance & Counselling, 34*, 117-131.
- DeKay, M. L., Greeno, C. G., & Houck, P. R. (2002). Searching for a two-factor model of marriage duration: Commentary on Gottman and Levenson. *Family Process, 41*, 97-103.
- DeLongis, A. & Holtzman, S. (2005). Coping in context: The role of stress, social support, and personality in coping. *Journal of Personality, 73*, 1-24.
- Digman, J. M. (1990). Personality structure: emergence of the five-factor model. *Annual Review of Psychology, 41*, 417-440.
- Donnellan, M. B., Conger, R. D., & Bryant, C. M. (2004). The Big Five and enduring marriages. *Journal of Research in Personality, 38*, 481-504.

- D'Zurilla, T. J., Nezu, A. M., & Maydeu-Olivares, A. (2004). Social Problem Solving: Theory and Assessment. In E. C. Chang, T. J. D'Zurilla, & L. J. Sanna (Eds.), *Social problem solving: Theory, research, and training*. (pp. 11-27). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Eldridge, K. A., Sevier, M., Jones, J., Atkins, D. C., & Christensen, A. (2007). Demand-withdraw communication in severely distressed, moderately distressed, and nondistressed couples: Rigidity and polarity during relationship and personal problem discussions. *Journal of Family Psychology, 21*, 218-226.
- Eysenck, H. J. & Wakefield, J. A. (1981). Psychological factors as predictors of marital satisfaction. *Advances in Behaviour Research and Therapy, 3*, 151-192.
- Eysenck, H. J. (1980). Personality, marital satisfaction, and divorce. *Psychological Reports, 47*, 1235-1238.
- Feeney, J. A. (2002). Attachment, marital interaction, and relationship satisfaction: A diary study. *Personal Relationships, 9*, 39-55.
- Filsinger, E. E. & Thoma, S. J. (1988). Behavioral antecedents of relationship stability and adjustment: A five-year longitudinal study. *Journal of Marriage & the Family, 50*, 785-795.
- Gottman, J. M. & Krokoff, L. J. (1989). Marital interaction and satisfaction: A longitudinal view. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57*, 47-52.
- Gottman, J. M. & Levenson, R. W. (2002). A two-factor model for predicting when a couple will divorce: Exploratory analyses using 14-year longitudinal data. *Family Process, 41*, 83-96.
- Gottman, J. M. (1994). *What predicts divorce? The relationship between marital processes and marital outcomes*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Gottman, J. M., Coan, J., Carrere, S., & Swanson, C. (1998). Predicting marital happiness and stability from newlywed interactions. *Journal of Marriage & the Family, 60*, 5-22.

- Graziano, W. G., Jensen-Campbell, L. A., & Hair, E. C. (1996). Perceiving interpersonal conflict and reacting to it: The case for agreeableness. *Journal of Personality and Social Psychology, 70*, 820-835.
- Haavio-Mannila, E. & Purhonen, S. (2001). Slimness and self-rated sexual attractiveness: Comparisons of men and women in two cultures. *Journal of Sex Research, 38*, 102-110.
- Halford, W. K., Wilson, K. L., Lizzio, A., & Moore, E. (2002). Does Working at a Relationship Work? Relationship Self-Regulation and Relationship Outcomes. In P. Noller & J. A. Feeney (Eds.), *Understanding Marriage: Developments in the Study of Couple Interaction*. (pp. 493-517). New York: Cambridge University Press.
- Hawkins, D. N. & Booth, A. (2005). Unhappily Ever After: Effects of Long-Term, Low-Quality Marriages on Well-Being. *Social Forces, 84*, 451-471.
- Hazan, C. & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality & Social Psychology, 52*, 511-524.
- Heaton, T. B. & Albrecht, S. L. (1991). Stable unhappy marriages. *Journal of Marriage & the Family, 53*, 747-758.
- Heavey, C. L., Christensen, A., & Malamuth, N. M. (1995). The longitudinal impact of demand and withdrawal during marital conflict. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 63*, 797-801.
- Heyman, R. E. & Slep, A. M. S. (2001). The hazards of predicting divorce without crossvalidation. *Journal of Marriage & the Family, 63*, 473-479.
- Huston, T. L. & Chorost, A. F. (1994). Behavioral buffers on the effect of negativity on marital satisfaction: A longitudinal study. *Personal Relationships, 1*, 223-239.
- Jaccard, J., Turrisi, R., & Wan, C. K. (1990). *Interaction effects in multiple regression* (72). Beverly Hills, CA: Sage.
- Jensen-Campbell, L. A. & Graziano, W. G. (2001). Agreeableness as a moderator of interpersonal conflict. *Journal of Personality, 69*, 323-362.

- John, O. P. (1990). The "Big Five" factor taxonomy: Dimensions of personality in the natural language and in questionnaires. In L. A. Pervin (Ed.), *Handbook of Personality: Theory and research*. (pp. 66-100). Guilford.
- Johnson, D. R. & Booth, A. (1998). Marital Quality: A Product of the Dyadic Environment or Individual Factors? *Social Forces*, 76, 883-904.
- Johnson, M. D., Cohan, C. L., Davila, J., Lawrence, E., Rogge, R. D., Karney, B. R., Sullivan, K. T., & Bradbury, T. N. (2005). Problem-Solving Skills and Affective Expressions as Predictors of Change in Marital Satisfaction. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 73, 15-27.
- Johnson, M. D., Karney, B. R., Rogge, R., & Bradbury, T. N. (2001). The role of marital behavior in the longitudinal association between attributions and marital quality. In V. Manusov, Harvey, John H (Ed.), *Attribution, communication behavior, and close relationships*. (pp. 173-192). New York: Cambridge University Press.
- Julien, D., Chartrand, E., Simard, M.-C., Bouthillier, D., & Bégin, J. (2003). Conflict, social support and relationship quality: An observational study of heterosexual, gay male and lesbian couples' communication. *Journal of Family Psychology*, 17, 419-428.
- Karney, B. R. & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, methods, and research. *Psychological Bulletin*, 118, 3-34.
- Karney, B. R. & Bradbury, T. N. (1997). Neuroticism, marital interaction, and the trajectory of marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 1075-1092.
- Karney, B. R. & Bradbury, T. N. (2000). Attributions in marriage: State or trait? A growth curve analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 295-309.

- Kelly, E. L. & Conley, J. J. (1987). Personality and compatibility: A prospective analysis of marital stability and marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 27-40.
- Kiecolt-Glaser, J. K. & Newton, T. L. (2001). Marriage and health: His and hers. *Psychological Bulletin, 127*, 472-503.
- Kim, H. K., Capaldi, D. M., & Crosby, L. (2007). Generalizability of Gottman and Colleagues' Affective Process Models of Couples' Relationship Outcomes. *Journal of Marriage & Family, 69*, 55-72.
- Krokoff, L. J. (1991). Communication orientation as a moderator between strong negative affect and marital satisfaction. *Behavioral Assessment, 13*, 51-65.
- Kurdek, L. A. (1993). Predicting marital dissolution: A 5-year prospective longitudinal study of newlywed couples. *Journal of Personality and Social Psychology, 64*, 221-242.
- Lafontaine, M.-F. & Bélanger, C. (2003). Behavioral components in couples' attachment/Étude des composantes comportementales de l'attachement chez les couples. *Revue Québécoise de Psychologie, 24*, 17-30.
- Lemelin, C. & Lussier, Y. (2004). Interprétations cliniques du questionnaire de personnalité NEO-FFI. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Locke, H. J. & Wallace, K. M. (1959). Short marital-adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. *Marriage & Family Living, 21*, 251-255.
- Matthews, L. S., Wickrama, K. A. S., & Conger, R. D. (1996). Predicting marital instability from spouse and observer reports of marital interaction. *Journal of Marriage & the Family, 58*, 641-655.
- McCrae, R. R. & Costa, P. T. (1987). Validation of the five-factor model of personality across instruments and observers. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 81-90.

- McCrae, R. R. & Costa, P. T. (1994). The stability of personality: Observation and evaluations. *Current Directions in Psychological Science*, 3, 173-175.
- McCrae, R. R. & Costa, P. T. J. (1997). Conceptions and correlates of openness to experience. In R. Hogan & J. A. Johnson (Eds.), *Handbook of personality psychology*. (pp. 825-847).
- McCrae, R. R. & Costa, P. T. J. (1997a). Conceptions and correlates of openness to experience. In R. Hogan & J. A. Johnson (Eds.), *Handbook of personality psychology*. (pp. 825-847).
- McCrae, R. R. & Costa, P. T., Jr. (1997b). Personality trait structure as a human universal. *American Psychologist*, 52, 509-516.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmacz, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death: A case study of affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 273-280.
- Milan, A. (2003). Would you live common-law? *Canadian Social Trends*, 70, 2-6.
- Noller, P., Feeney, J. A., Bonnell, D., & Callan, V. J. (1994). A longitudinal study of conflict in early marriage. *Journal of Social and Personal Relationships*, 11, 233-252.
- Pasch, L. A. & Bradbury, T. N. (1998). Social support, conflict, and the development of marital dysfunction. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 66, 219-230.
- Patterson, G. R. (1976). Some procedures for assessing changes in marital interactions patterns. *Oregon Research Institute Bulletin*, 16.
- Pervin, L. A. & John, O. P. (1997). *Personality: Theory and Research*. New York: John Wiley & Sons.
- Pervin, L. A., Cervone, D., & John, O. P. (2005). *Personality: Theory and Research* (9th ed.). Oxford, England: John Wiley & Sons.
- Podsakoff, P. M., MacKenzie, S. B., Lee, J.-Y., & Podsakoff, N. P. (2003). Common method biases in behavioral research: A critical review of the literature and recommended remedies. *Journal of Applied Psychology*, 88, 879-903.

- Roberts, B. W. & DelVecchio, W. F. (2000). The rank-order consistency of personality traits from childhood to old age: A quantitative review of longitudinal studies. *Psychological Bulletin*, *126*, 3-25.
- Robins, R. W., Caspi, A., & Moffitt, T. E. (2000). Two personalities, one relationship: Both partners' personality traits shape the quality of their relationship. *Journal of Personality and Social Psychology*, *79*, 251-259.
- Robins, R. W., Caspi, A., & Moffitt, T. E. (2002). It's not just who you're with, it's who you are: Personality and relationship experiences across multiple relationships. *Journal of Personality*, *70*, 925-964.
- Rogge, R. D., Bradbury, T. N., Hahlweg, K., Engl, J., & Thurmaier, F. (2006). Predicting Marital Distress and Dissolution: Refining the Two-Factor Hypothesis. *Journal of Family Psychology*, *20*, 156-159.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. *Psychological Assessment*, *2*, 333-337.
- Schiller, B. (1932). A quantitative analysis of marriage selection in a small group. *Journal of Social Psychology*, *3*, pp. 297-319.
- Schneewind, K. A. & Gerhard, A.-K. (2002). Relationship personality, conflict resolution, and marital satisfaction in the first 5 years of marriage. *Family Relations: Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, *51*, 63-71.
- Simons, R. L. (Ed.). (1996). *Understanding differences between divorced and intact families*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Smith, D. A., Vivian, D., & O'Leary, K. D. (1990). Longitudinal prediction of marital discord from premarital expressions of affect. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *58*, 790-798.
- Smith, D. A., Vivian, D., & O'Leary, K. D. (1991). The Misnomer Proposition: A Critical Reappraisal of the Longitudinal Status of "Negativity" in Marital Communication. *Behavioral Assessment*, *13*, 7-24.

- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 15-28.
- Stanley, S. M., Bradbury, T. N., & Markman, H. J. (2000). Structural flaws in the bridge from basic research on marriage to interventions for couples. *Journal of Marriage & the Family*, 62, 256-264.
- Statistics Canada. (2007). Familles comptant un couple selon la présence d'enfants de tous les âges dans les ménages privés, chiffres de 2006, pour le Canada, les provinces et les territoires - Données-échantillon (20 %) [Families consisting of a couple with or without children of all ages in private households, 2006 counts, 20% sample data.]. Retrieved November 29th, 2007, from <http://www12.statcan.ca/english/census06/data/highlights/households/pages/Page.cfm?Lang=F&Geo=PR&Code=01&Table=1&Data=Count&Age=1&StartRec=1&Sort=2&Display=Page>
- Statistique Canada (2004, 4 mai). Divorces, 2001 et 2002. *Le Quotidien*.
- Statistique Canada (2005, 9 mars). Divorces. *Le Quotidien*.
- Story, L. B. & Bradbury, T. N. (2004). Understanding marriage and stress: Essential questions and challenges. *Clinical Psychology Review*, 23, 1139-1162.
- Sullivan, K. T. (1997). Contributions of personality and behavior to change in marital satisfaction. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 58, 3328.
- Sun, Y. & Li, Y. (2002). Children's well-being during parents' marital disruption process: A pooled time-series analysis. *Journal of Marriage & Family*, 64, 472-488.
- Swann, W. B. J., Rentfrow, P. J., & Gosling, S. D. (2003). The Precarious Couple Effect: Verbally Inhibited Men + Critical, Disinhibited Women = Bad Chemistry. *Journal of Personality & Social Psychology*, 85, 1095-1106.
- Thibaut, J. W. & Kelley, H. H. (1959). *The social psychology of groups*. Oxford, England: Wiley.

- Tucker, J. S., Kressin, N. R., Spiro, A. I. I. I., & Ruscio, J. (1998). Intrapersonal characteristics and the timing of divorce: A prospective investigation. *Journal of Social and Personal Relationships, 15*, 211-225.
- Watson, D. & Clark, L. A. (1997). Extraversion and Its Positive Emotional Core. In R. Hogan, J. A. Johnson, & S. Briggs (Eds.), *Handbook of Personality Psychology*. (pp. 767-793). San Diego, California: Academic Press.
- Watson, D. & Hubbard, B. (1996). Adaptational style and dispositional structure: Coping in the context of the five-factor model. *Journal of Personality, 64*, 737-774.
- Watson, D., Hubbard, B., & Wiese, D. (2000). General traits of personality and affectivity as predictors of satisfaction in intimate relationships: Evidence from self- and partner-ratings. *Journal of Personality, 68*, 413-449.
- White, J. K., Hendrick, S. S., & Hendrick, C. (2004). Big five personality variables and relationship constructs. *Personality and Individual Differences, 37*, 1519-1530.
- Williams, K. & Umberson, D. (2004). Marital status, marital transitions, and health: A gendered life course perspective. *Journal of Health and Social Behavior, 45*, 81-98.
- Williams, L. M. (1995). Associations of stressful life events and marital quality. *Psychological Reports, 76*, 1115-1122.
- Wood, V. F. & Bell, P. A. (2008). Predicting interpersonal conflict resolution styles from personality characteristics. *Personality and Individual Differences, 45*, 126-131.
- Wu, Z. & Hart, R. (2002). The effects of marital and nonmarital union transition on health. *Journal of Marriage & Family, 64*, 420-432.
- Ysseldyk, R., Matheson, K., & Anisman, H. (2007). Rumination: Bridging a gap between forgivingness, vengefulness, and psychological health. *Personality and Individual Differences, 42*, 1573-1584.

APPENDICE A

Appendice	Page
A.1. Questionnaire sociodémographique.....	135
A.2. Grille de cotation du Système de cotation des interactions conjugales....	139
A.3 Résumé des résultats présentés aux chapitres 2 et 3.....	145

A.1
QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Couple : _____

Sujet : _____

Questionnaire #1

Sexe : féminin masculin

Nombre d'années de scolarité : [_____]

Emploi actuel :

Êtes-vous marié(e)? Oui Non Durée de la **présente** cohabitation (incluant les années de mariage) : [_____]

Avez-vous déjà été divorcé(e) ou avez-vous déjà vécu la rupture d'une union de fait?

Oui Non

Avec combien de partenaire(s) avez-vous cohabité plus de 6 mois (ne pas inclure votre partenaire actuel-le)? [_____]

Combien de relation(s) amoureuse(s) sérieuse(s) avez-vous eu (incluant celle que vous vivez actuellement)? [_____]

Nous aimerions connaître votre revenu annuel personnel avant les déductions d'impôt (répondez pour vous seul). N'additionnez pas votre revenu à celui de votre partenaire.

Mon revenu annuel personnel est de : [_____]

Combien d'enfants avez-vous de votre union actuelle? [_____]

Âge de chacun des enfants : [_____] [_____] [_____] [_____] [_____] [_____]

Combien d'enfants avez-vous eu d'unions précédentes? [_____]

Âge de chacun des enfants : [_____] [_____] [_____] [_____] [_____] [_____]

Combien de vos enfants vivent avec vous et votre partenaire à la maison durant la semaine? [_____]

Au cours des **derniers six mois**, êtes-vous aller consulter seul(e) un professionnel de la santé mentale (psychologue, travailleur social, psychiatre, etc.) pour discuter de vos problèmes personnels? Oui [] Non []

Au cours des **derniers six mois**, êtes-vous allez consulter, votre partenaire et vous, un professionnel (psychologue, travailleur social, médecin, psychiatre ou avocat) pour discuter de vos problèmes de couple? Oui [] Non []

A.2 GRILLE DE COTATION DU SYSTÈME GLOBAL DE COTATION DES INTERACTIONS
CONJUGALES

5- Résolution de problèmes: habilité de R.P. (descr., sol., plans, compromis)	A- Efforts de clarification	5.1 Reconnaît l'existence du prob.									
		5.2 Description neutre ou positive du problème.									
		5.3 Désir manifeste de trouver des solutions.									
		5.4 Négocie, fait des compromis, incorpore.									
	B- Qualité des sol.	5.5 Reste sur sujet, orienté vers sol. du problème.									
		5.6 Propose sol. orientées vers résolution du prob.									
		5.7 S'implique, s'engage à changer p/r sol adoptées.									
		5.8 Fait des plans, hypothèses visant R.P., et propose des vérifications.									

Date ___ / ___ / ___

Bande No: _____

Juge: _____

Couple No: _____

Recherche: _____

QSAD No: _____

Sexe: **M** **F**

Notes: _____

Sujet No: _____

	No.compteur		Temps
	Début	Fin	
Séq 1	I		
Séq 2	I		
Séq 3	I		

A.3 TABLEAU RÉSUMÉ DES RÉSULTATS PRÉSENTÉS DANS CETTE THÈSE

Tableau A.3 Résumé des résultats présentés aux chapitres 2 et 3

Variable dépendante	Comportement	Trait de personnalité	Changement de la relation entre le comportement et la VD quand le trait de personnalité augmente	<i>p</i>	Figure à la page...
ADLT F	Dominance H	Ouverture F	↑	.04	59
ADLT F	Soutien H	Ouverture F	↓	.03	60
ADLT H	Dominance F	Extraversion H	↓	.02	61
ADLT H	Critique F	Extraversion H	↓	.009	62
Stabilité	Rés. prob. F	Névrotisme H	↑	.04	98
Stabilité	Rés. prob. H	Extraversion F	↓	.02	99
Stabilité	Retrait H	Extraversion F	↑	.004	100
Stabilité	Retrait F	Amabilité H	↓	.02	101

Note : F : femme; H : homme; *p* : le coefficient de signification de l'interaction. Une flèche montante (↑) indique que la relation entre le comportement et la variable dépendante devient plus positive ou moins négative à mesure que le trait de personnalité augmente; une flèche descendante (↓) indique que la relation entre le comportement et la variable dépendante devient moins positive ou plus négative à mesure que le trait de personnalité augmente.